

NOTES DE CONFÉRENCE

Conférence sur le Da Vinci Code

Donnée à l'Église Baptiste Évangélique de Gatineau

Samedi, le 13 mai 2006

TABLE DES MATIÈRES

<i>Introduction</i> _____	4
Pourquoi la conférence et pourquoi ce site? (Par Alexandre Farley) _____	4
Qui est Dan Brown ? (Par Jean Lefebvre) _____	4
Enfance _____	4
Éducation _____	4
Carrière _____	4
Le Code _____	5
Duperie - affirmation _____	5
Opportuniste _____	6
Faits vs fiction _____	6
L’histoire _____	7
Le secret et la conspiration _____	7
Le Prieuré de Sion (cote 40 LM1 249) _____	7
Est-il chrétien ? _____	7
<i>La Question du Nouveau Testament</i> _____	8
Inspiration (Par Robert Montgomery) _____	8
Transmission du Nouveau Testament _____	11
Conclusion _____	17
Bibliographie _____	17
<i>La Question du Nouveau Testament (suite)</i> _____	18
Résumé (Par Daniel Audette) _____	18
Le rôle de Constantin dans le christianisme primitif _____	19
Les écrits gnostiques _____	21
Qui étaient les gnostiques ? _____	22
La découverte des manuscrits de la Mer Morte et la librairie de Nag Hammadi _____	22
La Formation du canon du Nouveau Testament _____	23
Les critères de canonicité _____	23
Les preuves attestant l’existence du canon biblique au 1 ^{er} et 2 ^e siècle _____	24
<i>La Question de Jésus</i> _____	27
La personne de Jésus (Par Daniel Audette) _____	27
Le « Jésus » du Da Vinci Code _____	27
Un « Jésus » issu du paganisme _____	29
Un « Jésus » issu du gnosticisme _____	30
Jésus-Christ dans la Bible _____	30
Les deux natures du Christ _____	31
Annexe 1 _____	33
<i>La Question de Marie Madeleine</i> _____	37
Selon le Da Vinci Code (Par Alexandre Farley) _____	37

Qui était Marie Madeleine?	38
Le Nouveau Testament	38
Les Pères de l'Église	38
Autres textes (gnostiques)	38
Jésus et les femmes	38
L'Église et les femmes	39
L'apôtre Paul	39
L'Église	39
L'histoire	40
Le mariage de Jésus et Marie Madeleine	40
Dans la Bible	41
Textes gnostiques	41
Jésus était un « Rabbīn » et donc il aurait du être marié...	41
Dédution du célibat de Jésus	41
Leonardo et la sainte scène	41
Marie Madeleine, l'apôtre?	42
Le Nouveau Testament	42
Les Pères de l'Église	42
Conclusion	42
Tourner la conversation vers le Seigneur et son Évangile (Par Robert Montgomery)	42
La vérité évangélique ou une fable horrible ?	45
Pourquoi ne pas essayer de suivre la vérité ?	45
La Vérité suprême	46
La résurrection, la preuve ultime	46

Introduction

POURQUOI LA CONFÉRENCE ET POURQUOI CE SITE? (PAR JEAN LEFEBVRE)

- Pourquoi ?
 - Connaître le contenu du Code.
 - Pouvoir répondre aux objections soulevées.
- Objectifs
 - Informer les participants de la duperie.
 - S'équiper et utiliser le Code afin d'annoncer l'Évangile.
 - Affirmer l'exactitude des Écritures.

QUI EST DAN BROWN ? (PAR JEAN LEFEBVRE)

Avant de considérer le « Code », nous allons regarder l'homme, l'écrivain. Pour nous mettre en contexte et mieux comprendre qui est l'auteur, nous considérons brièvement les points suivants: enfance, éducation et carrière.

Enfance

Dan Brown est né le 22 juin 1964, à Exeter, au New Hampshire. Il est l'aîné d'une famille de trois enfants, il a une sœur, Valery et un frère, Gregory. Sa mère est musicienne de profession. Son père est professeur de math au *Phillips Exeter Academy*. Son père a une passion pour les codes, les casse-têtes, les jeux, les mots croisés. Tout ce qui fait travailler les méninges. À Noël, il organise des chasses au trésor élaborées pour ses enfants enfin qu'ils découvrent leurs étrennes. C'est dans son foyer que Dan Brown fait ses premières constatations sur l'opposition entre la science et la religion (STDBp14).

Il est marié à Blythe Newlon Stafford (Brown), qu'il a rencontrée lorsqu'elle était directrice artistique à la *National Academy of Songwriters*

Éducation

Baccalauréat : mes sources ne me donnent pas le sujet de son diplôme.

Phillips Exeter Academy, a co-educational residential school serving 1000 students in grades 9 through 12, and post-graduate level. Exeter, founded in 1781 by John Phillips, has a tradition of academic excellence, a distinguished faculty, and a long history of educating young people to find their place in the world.

Carrière

Brown a écrit quatre ouvrages avant le Da Vinci Code :

- *187 hommes à éviter, un guide pour femmes romantiquement frustrées*

- *Digital Fortress*
- *Anges et démons*
- *Deception Point*
- *The Da Vinci Code*

Nous allons brièvement considérer ces ouvrages.

Deception Point (2001) :

Même recette, l'auteur invente une histoire de complot. Une ancienne météorite est découverte dans l'Arctique par un satellite récemment mis en orbite par la NASA; privatisation de la NASA, qui est techniquement en faillite; élection à la présidence; meurtre d'un scientifique renommé; Rachel, une scientifique sexy mais maligne et intelligente; Michael, un océanographe, devient ami de Rachel. Ils font la découverte d'une conspiration mondiale au risque de leur vie...

- Histoires de famille et d'amour (puritain)
- Technologies avancées
- Secrets
- Complots
- Intérêts supérieurs
- Poursuites
- Dangers
- Sécurité nationale
- Code

Malgré les ingrédients, il n'y a pas de grand succès.

Da Vinci Code :

L'an 2003 aux États-Unis et l'an 2004 en France.

LE CODE

Duperie - affirmation

Dans la préface de l'édition de novembre 2004 du *Da Vinci Code*, nous lisons:

« The Priory of Sion – a European secret society founded in 1099 – is a real organization. In 1975 Paris' Bibliothèque Nationale discovered parchements known as « Les dossiers secrets », identifying numerous members of the Priory of Sion, including Sir Isaac Newton, Botticelli, Victor Hugo, and Leonardo Da Vinci.

The Vatican prelature known as Opus Dei is a deeply devout Catholic sect that has been the topic of recent controversy due to reports of brainwashing, coercion, and dangerous practice known as 'corporal mortification. ' Opus Dei has just completed

construction of a \$47 million National Headquarters at 243 Lexington Avenue in New York City.

All descriptions of artwork, architecture, documents and secret rituals in this novel are accurate. »

L'éditrice française dit:

- L'avertissement, au début du livre, qui précise que les faits sont « avérés », est d'abord destiné au public américain. Beaucoup de livres sortent là-bas sans que les auteurs aient fait la moindre recherche. Dan Brown voulait signaler qu'il avait travaillé son sujet, rien de plus. Le message ne s'adresse pas aux Français.
- Le succès des thrillers de Dan Brown tient à sa capacité de prendre en compte les tendances de la société de son temps.
- Le roman est pudique; contrairement aux James Bond, Sophie ne finit pas dans le lit de Robert Langdon.
- Brown a pour objectif que le Code *serve de catalyseur à un débat sur la foi, la religion et l'histoire.*
- Brown dit *exposé une vieille théorie sur les origines du christianisme... elle représente un point de départ pour examiner l'avenir de la religion.*
- S'il n'avait pas poussé le zèle jusqu'à insister, dans ses notes introductrices, sur le caractère véridique de ses thèses, ses fantaisies romanesques seraient passées comme une lettre à la poste.
- La confusion est donc savamment entretenue.
- En comparaison à Harry Potter, nous pouvons dire ce que nous voulons de Harry mais personne ne dit qu'il existe.

Opportuniste

Le déclin général de la culture religieuse génère une soif de connaissances qui demeure inassouvie. Le public a besoin de symboles, puisqu'il en est sevré. L'occultisme, l'ésotérisme (la connaissance n'est accessible qu'à un petit nombre d'initiés et ne doit pas être transmise à d'autres) et ses dérivés envahissent les librairies depuis plusieurs années. Un succès comme celui-là ne se fait pas par l'opération du Saint-Esprit, analyse Guy Trédaniel, un éditeur spécialisé. C'est un phénomène de société qui montre qu'il existe un intérêt fondamental pour le sacré. Et c'est cela que nous devons exploiter.

Faits vs fiction

Brown affirme qu'il passe la moitié de son temps à faire des recherches précises et qu'il veut instruire en divertissant. Cependant, il ne peut même pas décrire la géographie de Paris correctement, là où se déroule le début du roman. Brown confond la gare de Saint-Lazare et la Gare du Nord. De plus, il est étonnant que Sophie passe par le rond point de l'Étoile pour se rendre à Saint-Lazare. Par surcroît la version française a été corrigée par l'éditeur Jean-Claude Lattès. Dans la version américaine la Seine (le fleuve) se voit gratifiée d'un pont supplémentaire, le Pont des Saints-Pères, et la rue Haxo, située dans le XIXe arrondissement, se trouve comme par magie près de Roland-Garros (XVIe).

L'histoire

Le roman commence avec un meurtre et nous connaissons le meurtrier dès le début. Le fondement de la chrétienté est menacé par ce secret qui a été caché par l'Église de Rome. À de nombreux moments dans le roman, les trois personnages principaux doivent décoder des inscriptions, des codes d'accès, des charades... La victime était le grand maître d'une société secrète *Le Prieuré de Sion*.

Le secret et la conspiration

- L'église de Rome a caché la vérité sur Jésus.
- La rédaction de la Bible que nous possédons a été commandée par Constantin, les livres qui ont été inclus devaient supporter l'agenda secret de Rome.
- Jésus était un simple homme mortel.
- Jésus était marié à Marie Madeleine.

Le Prieuré de Sion (cote 40 LMI 249)

Pour obtenir de la crédibilité, Brown sème à profusion le long de son livre des noms connus : Léonard de Vinci, Isaac Newton, Victor Hugo. Brown met dans la bouche de ces personnages des déclarations qui font croire à une personne non connaissant de l'histoire, que ses thèses sont vraies. Il fait référence à des documents que le public ne connaît que de nom : les documents de Nag Hammadi, de Qumran (Mer Morte). Il mentionne aussi des groupes qui existent, tel l'Opus Dei, ou ont existé, par exemple « Le Prieuré de Sion ». La société existe mais elle n'a pas été fondée à Jérusalem en 1099 par Godefroi de Bouillon. C'est une association dont les statuts ont été déposés le 7 mai 1956, par Pierre Plantard (1920-2000). Elle a pour but de « défendre les droits et libertés des foyers HLM » et de se pencher sur le « problème du goudronnage des allées et des compteurs d'eau. » Les dossiers secrets sont des textes dactylographiés sur une bonne vieille machine à écrire des années 60, et déposés à la Bibliothèque nationale en 1967. Ils ont été fabriqués de toutes pièces par Philippe de Cherisey et Pierre Athanase et Marie Plantard. Les documents auraient été retrouvés par le curé de Rennes le Château, ils détailleraient tout l'historique du Prieuré de Sion. Il s'y trouve une révélation particulièrement importante, Pierre Athanase Plantard était le Grand Maître après s'être appelé Pierre de France pour devenir Pierre Plantard de Saint-Clair, descendant des rois mérovingiens. C'est dans cette trappe que tombent Gérard de Sède, Baigent Leigh et Lincoln, incluant Brown (auteurs cités par Brown). La duperie n'est pas terminée, après la mort de Plantard en 2000, le secrétaire du Prieuré, Gino Sandri, explique que les documents déposés par Plantard étaient en réalité un leurre « destiné à détourner l'attention pour protéger d'autres documents » et un secret, bien plus explosif.

Est-il chrétien ?

À la question « Êtes-vous un chrétien? » Dan Brown répond:

Oui, certainement, si vous demandez à trois personnes différentes ce que cela veut dire être chrétien, vous obtiendrez trois réponses différentes. Quelques-uns pensent qu'être

baptisé suffit. D'autres pensent que nous devons accepter la Bible comme rapportant des faits historiques indéniables (absolute). D'autres encore demandent de croire que toutes personnes qui ne croient pas en Christ comme leur sauveur personnel sont destinées à l'enfer. La foi est un continuum, et nous nous trouvons tous quelque part sur cette ligne. Si nous tentons de définir de façon rigide des concepts intangibles comme la foi, nous finissons par débattre de sémantique jusqu'au point où nous oublions ce qui est évident –c'est-à-dire que nous essayons tous de disséquer le mystère de la vie, et nous suivons notre propre voie à l'illumination (enlightenment). Je me considère comme un étudiant de plusieurs religions. Plus j'apprends, plus je me pose des questions. Pour moi ma démarche spirituelle progressera ma vie durant (traduction libre).

La Question du Nouveau Testament

INSPIRATION (PAR ROBERT MONTGOMERY)

«La Bible est une œuvre humaine, qui a été écrite par une foule de personnes différentes, à des périodes diverses, souvent obscurantistes. Et elle a constamment évolué, à travers d'innombrables traductions, additions et révisions. On n'a jamais connu dans l'Histoire de version définitive. –p. 373

1. Inspiration définie - verbale et plénière

a. Plénière

- i. 2 Tim. 3.16 Toute Écriture est inspirée de Dieu ...
- ii. Ainsi donc nous croyons à l'inspiration plénière. C'est-à-dire que toute l'écriture est inspirée et non pas juste une partie. Ce n'est pas juste qu'elle contient la parole de Dieu, mais est toute la parole de Dieu.
- iii. Pourquoi est-ce important d'affirmer que toute la Bible est inspirée et non pas juste une partie? – Sinon, qui décide et comment décider ce qui est vrai ou faux? Quel critère utilise-t-on?

b. Verbale

- i. 2 Pierre 1.20, 21 Aucune prophétie de l'Écriture ne peut être un objet d'interprétation particulière, car ce n'est pas par une volonté d'homme qu'une prophétie n'a jamais été apportée, mais c'est poussés par le Saint-Esprit que des hommes ont parlé de la part de Dieu
- ii. Nous croyons à l'inspiration verbale. C'est-à-dire que Dieu n'a pas dicté les Écritures mais Il a dirigé ses prophètes et ses apôtres en sorte que les mots qu'ils ont choisis pour communiquer sont les véritables mots de Dieu et non ceux des hommes.

2. Inspiration promise - Jésus a promis aux apôtres que sa parole serait communiquée par eux, donnant une autorité apostolique à leurs paroles

- a. Jean 14.26 Le consolateur, l'Esprit Saint, que le Père enverra en mon nom, vous enseignera toutes choses, et vous rappellera tout ce que je vous ai dit.

- b. Jean 16.13 Quand le consolateur sera venu, l'Esprit de vérité, il vous conduira dans toute la vérité; car il ne parlera pas de lui-même, mais il dira tout ce qu'il aura entendu, et il vous annoncera les choses à venir.
- c. Actes 1.8 Vous recevrez une puissance, le Saint-Esprit survenant sur vous, et vous serez mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée, dans la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre.
- d. Pourquoi cette autorité était-elle si importante? Sans elle l'église n'aurait pas eu un fondement solide,
- e. Ainsi l'église est fondée solidement sur l'enseignement des apôtres
 - i. Actes 2.42 Ils persévéraient dans l'enseignement des apôtres...;
 - ii. Éph. 2.20 Vous avez été édifiés sur le fondement des apôtres et des prophètes, Jésus-Christ lui-même étant la pierre angulaire.
 - iii. 2 Pierre 3.2 Afin que vous vous souveniez des choses annoncées d'avance par les saints prophètes, et du commandement du Seigneur et Sauveur, enseigné par vos apôtres...
- f. Dès le début de l'église les croyants reconnaissaient l'autorité des apôtres - Dieu ayant aussi confirmé leurs paroles par les signes et les prodiges. Au fond, il n'y a pas de période dans la vie de l'église où leur autorité n'a pas été reconnue.

3. En plus, les auteurs de Nouveau Testament reconnaissaient qu'ils parlaient pour Dieu

- a. 2 Pr 3.15, 16 C'est ce qu'il (Paul) fait dans toutes les lettres, où il parle de ces choses, dans lesquelles il y a des points difficiles à comprendre, dont les personnes ignorantes et mal afferries tordent le sens, comme celui des autres Écritures, pour leur propre ruine.
- b. 1 Tim 5.18 cite Deut. 25.4 et Luc 10.7 comme si les deux sont la Parole de Dieu
- c. Luc 1.1, 4 Plusieurs ayant entrepris de composer un récit des événements qui se sont accomplis parmi nous... afin que tu reconnasses la certitude des enseignements que tu as reçus.
- d. Jean 20.31 Mais ces choses ont été écrites afin que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et qu'en croyant vous ayez la vie en son nom.
- e. Rom 9.1 Je dis la vérité en Christ, je ne mens point, ma conscience m'en rend témoignage par le Saint Esprit.
- f. 1 Cor 14.37 Si quelqu'un croit être prophète ou spirituel, qu'il reconnaisse que ce que je vous écris est un commandement du Seigneur.
- g. 2 Cor 10.8; 12.1-4
- h. Gal 1.1, 8, 12
- i. Eph. 3.3, 4 C'est par révélation que j'ai eu connaissance du mystère sur lequel je viens d'écrire en peu de mots. En les lisant, vous pouvez vous représenter l'intelligence que j'ai du mystère de Christ.

- j. Phil 1.2; 4.9 Ce que vous avez appris, reçu, et entendu de moi, et ce que vous avez vu en moi, pratiquez-le. Et le Dieu de paix sera avec vous.
- k. Col 1.1,2; 2.4,8; 4.16
- l. 1 Thess 4.15 Voici, en effet, ce que nous vous déclarons d'après la parole du Seigneur; nous les vivants, restés pour l'avènement du Seigneur, nous ne devancerons pas ceux qui sont décédés.
- m. 2 Thess 3.14 Et si quelqu'un n'obéit pas à ce que nous disons par cette lettre, notez-le et n'ayez point de relations avec lui, afin qu'il éprouve de la honte.
- n. 1 Tim 4.11 Déclare ces choses, et enseigne-les.
- o. 2 Tim 1.13 Retiens dans la foi et l'amour qui est en Jésus-Christ le modèle des saines paroles que tu as reçues de moi.
- p. Tite 2.15 Dis ces choses, exhorte, et reprends, avec une pleine autorité. Que personne ne te méprise.
- q. Philémon 1.1, 3, 8
- r. Hébreux 1.1; 13.22
- s. Jacques (parle avec autorité concernant le doctrine (chap. 2) et le pratique (chap. 3) de la foi.
- t. 1 Pierre 5.12 C'est par Sylvain, qui est à mes yeux un frère fidèle, que je vous écris ce peu de mots, pour vous exhorter et pour vous attester que la grâce de Dieu à laquelle vous êtes attachés est la véritable.
- u. 2 Pierre 1.1, 19; 3.2, 10-13
- v. 1 Jean 5.12, 13 Celui qui a le Fils a la vie; celui qui n'a pas le Fils de Dieu n'a pas la vie. Je vous ai écrit ces choses, afin que vous sachiez que vous avez la vie éternelle, vous qui croyez au nom du Fils de Dieu.
- w. 2 Jean 1.5, 9
- x. 3 Jean 1.9, 12
- y. Jude 3 Bien-aimés, alors que je désirais vivement vous écrire au sujet de notre salut commun, je me suis senti obligé de vous envoyer cette lettre pour vous exhorter à combattre pour la foi qui a été transmise aux saints une fois pour toutes.
- z. Apoc 1.1 Révélation de Jésus-Christ, que Dieu lui a donnée pour montrer à ses serviteurs les choses qui doivent arriver bientôt, et qu'il a fait connaître, par l'envoi de son ange, à son serviteur Jean
- aa. Si les auteurs du Nouveau Testament n'avaient pas affirmé leur inspiration du Saint Esprit, nous aurions eu de la difficulté à l'affirmer nous aussi. Mais leurs attestations nous permettent de l'affirmer.

4. Évidences de l'inspiration

- a. Son autorité –la Bible parle avec autorité. Elle nous parle avec l'étampe de la vérité.

- b. Sa confirmation par l'Esprit – Le Saint-Esprit prend sa parole pour nous enseigner la vérité, pour nous convaincre, pour nous corriger et pour nous instruire dans la justice. Je crois que chaque croyant, à différentes reprises dans sa vie, ressent cette autorité en le lisant. Nous pouvons tous nous souvenir des temps où nous avons entendu la voix du Seigneur au travers sa parole. Nous avons goûté à la direction du Saint Esprit en la lisant.
- c. Son unité – Dan Brown affirme lui-même dans son livre que la Bible «a été écrite par une foule de personnes différentes, à des périodes diverses, souvent obscurantistes.» Comment se fait-il qu'il y ait une unité dans la Bible, si son origine est humaine, sur les sujets si controversés comme la nature de Dieu, la nature de l'homme, la justice, la moralité et le péché?
- d. Son enseignement universel – tous les êtres humains de toutes langues, de toutes cultures, de toutes époques sont touchés par sa vérité.
- e. Quelles sont les autres confirmations de l'inspiration de la Bible que je n'ai pas mentionnées ici? (Accomplissement des prophéties; les attestations de Jésus.) À votre avis, pourquoi ne les ai-je pas mentionnées? (Parce qu'il s'applique plus à l'Ancien Testament.)

TRANSMISSION DU NOUVEAU TESTAMENT

Trois citations du Da Vinci Code, de Dan Brown

1. **«Constantin a commandé et financé la rédaction d'un Nouveau Testament qui excluait tous les évangiles évoquant les aspects humains de Jésus, et qui privilégiait– au besoin en les adaptant– ceux qui le faisaient paraître divin. Les premiers évangiles furent déclarés contraires à la foi, rassemblés et brûlés.»**
Par ceci Dan Brown veut nous faire penser que les évangiles ont été écrits après les textes gnostiques, tard dans le 2^e ou tôt dans le 3^e siècle. Mais toute l'évidence indique le contraire.
 - a. Les actes des apôtres, écrits par Luc, se terminent au 28 chapitre, au temps où Paul arrive à Rome pour la première fois. Quasiment tous les experts avouent que l'explication la plus logique, c'est que Luc a terminé de l'écrire avant l'an 65 EC. Comme Luc a écrit les actes après son évangile, l'évangile de Luc doit être daté avant 65 EC. Et comme Luc a utilisé l'évangile de Marc en écrivant le siens, Marc aussi se date avant 65 EC. Bien avant tous les textes gnostiques.
 - b. Les historiens ont découvert la tradition que Matthieu était originellement écrit en araméen avant Marc et Luc. Papias, vers 130, affirme : « Matthieu mit en ordre les dits du Seigneur, en araméen » et Irénée, vers la fin de 2^e siècle, précise : « Matthieu mit par écrit l'évangile chez les Palestiniens, dans leur propre langue, pendant que Pierre et Paul prêchaient à Rome et fondaient l'église Romaine. » Donc aux environs des années 50 à 55. Puis Mathieu fut traduit en grecque après que Marc et Luc circulaient aux environs des années 70-80 avec une harmonisation. (L'Église des apôtres et des martyrs, Daniel-Rops, Librairie Arthème Fayard, 1948, p296, 299)

- c. La plupart des historiens datent l'évangile de Jean, ses épîtres et l'Apocalypse entre l'an 90 et 100.
- d. Dan Brown ne parle pas des épîtres dans le Da Vinci Code, mais, selon les experts, toutes les lettres de Paul ont été écrites entre l'an 45 et 65.

2. **M. Taebing: «La Bible est une œuvre humaine, qui a été écrite par une foule de personnes différentes, à des périodes diverses souvent obscurantistes. Et elle a constamment évolué, à travers d=innombrables traductions, additions et révisions. On n'a jamais connu dans l'Histoire de version définitive.»**
Comment répondre à cette affirmation?

- a. Regardons les manuscrits du NT qui existent, leurs dates et leur nombre, et comparons-les aux autres textes de l'antiquité :

Œuvre	L'année de l'écriture	# de manuscrits	Date des manuscrits les plus anciens	Les années entre l'écriture et les plus anciens manuscrits
Nouveau Testament	45-90 ec	76 partiiaux	120 à 250 ec	30 à 200
		175 partiiaux ou complets	250 à 700 ec complet : 350 ec	200 à 650 300
		+5000	700 à 1500 ec	650 à 1450 yrs.
Guères gauloises, César	55 ac	10	900 ec	950
Œuvres d'Aristote	360 à 320 ac	5	1100 ec	1,400
Lettres de Platon	390 à 350 ac	? partiiaux 7	200à500 ec Nag Ham. complet : 800 ec	600-900 1,200
Iliade, Homer	850à750 ac	643 ? complets	partiiaux: 200 ac complet: 1000 ec	600 1800
Histoire de Rome, Livy	25 ac à 15 ec	2	300 ec	300

- b. Manuscrits de notation particulière:

- 1. codex Siniaticus (A) – date de l'année 340
 - a. la moitié de l'Ancien Testament (LXX)

- b. tout le Nouveau Testament sauf Marc 16.9-20; et Jean 7.53-8.11
 - c. les apocryphes de l'Ancien Testament
 - d. l'épître du Pseudo-Barnabas et le Berger d'Hermas
2. codex Vaticanus (B) – date entre les années 325 et 350
 - a. la plupart de l'Ancien Testament (LXX)
 - b. le Nouveau Testament omet Marc 16.9-20; Jean 7.53-8.11, et Hébreux jusqu'à la fin
 - c. C'est à cause de ces deux textes que nous trouvons dans plusieurs éditions de la Bible que Marc 16.9-20 et Jean 7.53-8.11 ne se trouvent pas dans les manuscrits le plus anciens.
 3. les papyrus Chester Beatti (P45, P46,P47) - date de l'année 250
 - a. P45 – 30/220 feuilles – 2 de Matthieu, 6 de Marc, 7 de Luc, 2 de Jean, 13 des Actes
 - b. P46 – 86/104 feuilles – Romains, I & II Cor., Gal., Eph., Phil., Col., I & II Thess., Hébreux,
 - c. P47 – 10/32 feuilles - Apocalypse 9.10-17.2
 - d. Donc 1&2 Tim, Tite, Philémon, Jacques, 1&2 Pierre, 1,2&3 Jean, Jude ne sont pas représenté.
 4. les papyrus Bodmer (P66, P72, P75) - date de l'année 200
 - a. P66 – 104 feuilles – Jean 1.1-6.11, 6.35-14.15 et les petites parties de Jean 14-21
 - b. P72 – Jude, I & II Pierre, Nativité de Marie, épître apocryphe de Paul aux Corinthiens, un poème de Salomon, Psaumes 33-34, épître de Phileas, et al.
 - c. P75 – 102/144 feuilles – Luc et Jean
 5. le papyrus John Rylands (P52) – date de l'année 130 –
 - a. un très petit morceau de papyrus contenant une partie de Jean 18.31-33,37-38
 6. Quelle est votre réaction à cette évidence des manuscrits? Avec tous ces manuscrits comment Dan Brown peut-il affirmer que Les premiers évangiles furent déclarés contraires à la foi - nos quatre évangiles sont les premiers évangiles et non pas les textes agnostiques qui ont été écrits pendant le 2^e et 3^e siècle.
 7. Sir Francis Kenyon, un spécialiste des anciens manuscrits, affirme dans le livre Bible & Archaeology : « L'intervalle entre les dates de composition et les dates des manuscrits les plus anciens est des plus minimes : ainsi, il n'existe plus de fondement pour tout doute concernant la fidèle transmission des Écritures. Nous pouvons considérer que l'authenticité et l'intégrité générale des textes du Nouveau Testament est finalement établie. »

- c. Avec tant de manuscrits nous devons nous poser la question, comment ces documents se comparent l'un à l'autre?
1. Il y a environ 200,000 variantes de peu de conséquence, comme la mauvaise épellation d'un mot, le changement de l'ordre des mots, l'omission ou l'inclusion de l'article grec définitif avec les noms propres, etc.
 2. Il y a environ 230 variantes de quelque importance qui touchent subtilement l'interprétation du passage.
 - a. Cause auditive: Matt 19.24 kamelos (rope), kamēlos (camel); 1 Cor 13.3 kauthasomai (he burns), kauchasomai (he boasts); 1 Peter 1.3,12; 2.21; 3.18,21; 5.10 hāmon (our), humon (your)
 - b. Passage semblable
 - c. Erreur de jugement : 2 Cor 8.4-5 (it is found thus in many of the copies), Actes 8.37
 - d. Changement intentionnel pour harmoniser : Luc 11.2-4 à Matt 6.9-13;
 3. Il y a 5 variantes qui mettent en question la véracité d'un passage.
Ce sont : Marc 16.9-20; Luc 22.20; 22.43-44; 23.34; et Jean 7.53-8.11.
 4. Norman Geisler, dans son livre [A General Introduction to the Bible](#): (Introduction générale à la Bible), dit: « Les variantes de conséquence ne sont que la moitié d'1% de tout le Nouveau Testament. Aucune de ces variantes ne touche une doctrine fondamentale de la foi chrétienne. » Page 375.
 5. Voici un tableau qui démontre la totalité des variantes par livre du Nouveau Testament, excluant les erreurs d'autographe. La deuxième colonne, c'est le pourcentage de texte qui contient des variantes et la troisième colonne donne le nombre de variantes par page parmi les sept éditions grecques majeures du Nouveau Testament.

(An encyclopedic treatment of this issue is presented by the team of Kurt and Barbara Aland, who provide statistics as to both the percentage of variant free verses among the seven major editions of the Greek NT, and the number of variants per page, excluding orthographic errors. It is helpful to look at these [Alan.TNT, 29-30])

Livre	% du texte sans variante	# de variantes par page
Matthieu	59.9	6.8
Marc	45.1	10.3
Luc	57.2	6.9
Jean	51.8	8.5
Actes	67.3	4.2
Romains	75.5	2.9
1 Corinthiens	75.7	3.5
2 Corinthiens	78.1	2.8
Galates	76.5	3.3

Éphésiens	76.1	2.9
Philippiens	70.2	2.5
Colossiens	72.6	3.4
1 Thess.	68.5	4.1
2 Thess.	72.3	3.1
1 Tim	81.4	2.9
2 Tim	79.5	2.8
Tite	71.7	2.3
Philémon	76.0	5.1
Hébreux	77.2	2.9
Jacques	61.6	5.6
1 Pierre	66.6	5.7
2 Pierre	52.5	6.5
1 Jean	72.4	2.8
2 Jean	61.5	4.5
3 Jean	73.3	3.2
Jude	72.0	4.2
Apoc.	52.8	5.1

d. D'autres sources (Déconstruire le Da Vinci Code, par Éric Wingender, avril 2006, internet)

1. Même si nous n'avions pas un seul manuscrit du NT, nous pourrions en reconstituer la majeure partie tout simplement en nous basant sur les nombreuses citations (36,000) qui sont dans les écrits de ceux que l'on appelle les Pères de l'Église (des écrits qui s'échelonnent sur une période allant de 110 à 400 après J-C).

Tableau des citations du Nouveau Testament par les Pères de l'Église

	Années	m	m	l	j	a	r	1	2	g	e	p	c	1	2	1	2	t	p	h	j	1	2	1	2	3	j	a	
Pseudo-Barnabas	70-130	x	x	x							x							x	x		x	x							
Clément de Rome	95-97	x			x		x	o			x							x	x		x	x		x					
Ignace	110										x	x	x	x	x					x									
Polycarpe	110-150	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x							x		x	x			
Hermas	115-140	x	x			x		x	x			x		x		x	x				x	x	x		x			x	
Didaché	120-150	x		x			x	x						x		x												x	
Irénée	130-202	o	o	o	o	o	o	o	o	o	o	o	o	o	o	x	x	x			x		o		o	x		x	o
Diognetius	150								x	x			x								x								
Justin Martyr	150-155	x	x	x	o	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x								x					x	

affirmations venant de Jésus, pourquoi ne pas avoir inventé des expressions touchant des sujets aussi cruciaux?

- e. Finalement, il y a la question des paraboles. Nous ne retrouvons les paraboles que dans les quatre évangiles. Il n'y en a pas dans le reste du Nouveau Testament ni dans les textes gnostiques. Si c'est l'église qui a créé cette magnifique forme d'enseignement, les paraboles, pourquoi n'en a-t-elle jamais écrit d'autres dans d'autres récits. Nous voyons au contraire que l'église a préservé une distinction entre ses méthodes d'enseignement et celles de Jésus.

CONCLUSION

Dieu nous a donné un livre merveilleux, sa Parole, et il l'a préservé. Très peu de personnes savent à quel point l'intégrité et l'authenticité de la Parole de Dieu sont attestées par l'archéologie et la critique textuelle. Beaucoup de ce que j'ai partagé concernant l'historicité du texte n'a pas encore influencé la théologie libérale ou l'opinion populaire. Malheureusement, une grande partie de la pensée populaire est tout simplement le résultat de l'ignorance.

BIBLIOGRAPHIE

- 1) Bruce, F. F., The New Testament Documents, Are They Reliable?
W. B. Eerdmands, Grand Rapids, Michigan, 1960.
- 2) Geisler, Norman L. and William E. Nix, A General Introduction to the Bible
Moody Press, Chicago, 1976.
- 3) Kitchen, K. A., The Bible In its World, The Bible and Archaeology Today
IVP, Downers Grove, Ill., 1978.
- 4) McDowell, Josh, Evidence That Demands A Verdict.
Campus Crusade for Christ Inc., 1972.
- 5) McDowell, Josh, More Evidence That Demands A Verdict.
Campus Crusade for Christ Inc., 1975.
- 6) Vos, Howard F., editor, Can I Trust the Bible?
Moody Press, Chicago, 1963.

7) Wenham, John W., Christ and The Bible.

IVP, Downers Grove, Ill., 1972.

La Question du Nouveau Testament (suite)

RÉSUMÉ (PAR DANIEL AUDETTE)

Dans le chapitre 55 du *Da Vinci Code*, on nous dit que tous les chrétiens avant l'époque de l'empereur Constantin (né en 272 et mort en 337) auraient cru que Jésus n'était qu'un simple homme et un prophète. Mais, par un jeu de pouvoir impérial, Constantin aurait arrangé un vote au Concile de Nicée (325) dans le but de déclarer Jésus *Fils de Dieu* et aurait fait en sorte d'introduire des concepts païens dans les enseignements originels de Jésus afin de les corrompre. En d'autres termes, le *Da Vinci Code* prétend que Constantin aurait tout simplement volé Jésus à ses premiers disciples, qu'il aurait en effet altéré l'enseignement humaniste de Jésus et aurait revêtu cet enseignement d'un mystère divin impénétrable, et tout cela dans le but d'étendre sa propre puissance impériale. On y affirme également que, puisque Constantin avait ainsi transformé le visage de Jésus quatre siècles après la mort de ce dernier, l'empereur devait par conséquent créer une nouvelle Bible (notre Bible actuelle), une Bible qui tairait tous les passages qui mentionnent les traits humains de Jésus et qui embellirait les évangiles qui le proclament semblable à Dieu. Les « premiers évangiles », par ordre de Constantin lui-même, ont donc tous été bannis, rassemblés et brûlés. Plusieurs de ces évangiles auraient été écrits par des chrétiens gnostiques, les premiers et véritables chrétiens selon le *Da Vinci Code*. En revanche, quelques-uns de ces écrits gnostiques (les textes du *Saint Graal*) auraient subsistés et seraient tenus cachés dans un lieu sûr et secret, connu exclusivement par l'ordre secret chargé de protéger ces manuscrits, le *Prieuré de Sion*, alors que d'autres de ces écrits nous sont accessibles. Bref, le *Da Vinci Code* soutient « *qu'une grande partie de ce que l'Église nous a enseigné– et nous enseigne encore aujourd'hui– sur Jésus est tout simplement faux* » p. 381 (ch. 55).

On le constate aisément, plusieurs thèmes sont imbriqués l'un dans l'autre dans le *Da Vinci Code*. Ce qui rend complexe et laborieuse l'analyse de ce roman. Mais, afin de rendre cette présentation accessible pour tous, j'ai choisi de traiter séparément chacun de ces thèmes. Quatre thèmes se détachent naturellement de ce digest :

- 1) Le rôle de Constantin dans le christianisme primitif,
- 2) les écrits gnostiques,
- 3) la formation du canon du Nouveau Testament et
- 4) la personne de Jésus.

LE RÔLE DE CONSTANTIN DANS LE CHRISTIANISME PRIMITIF

Dan Brown, par la bouche de deux personnages fictifs de son roman, Robert Langdon et sir Leigh Teabing, fait plusieurs affirmations « historiques » à propos du rôle joué par Constantin dans la formation du canon du Nouveau Testament. Je lirai et commenterai simultanément chacune de ces affirmations.

Ah ! s'esclaffa Teabing, c'est là l'ironie fondamentale du christianisme. La Bible, telle que nous la connaissons aujourd'hui, a été collationnée par un païen, l'empereur Constantin le Grand. p. 374 (ch. 55)

D'abord, la Bible n'a pas été collationnée ni assemblée par l'empereur Constantin. Je reviendrai sur ce point un peu plus loin.

Ensuite, il est faux de prétendre que l'Empereur Constantin n'ait été qu'un païen sa vie durant. Les historiens s'accordent en effet pour dire qu'il a véritablement rejeté le paganisme. Il est devenu chrétien et a sans cesse cherché à servir l'Église : il a indemnisé l'Église pour toutes les pertes qu'elle avait subies au cours des persécutions, il a favorisé le clergé, il a bâti plusieurs églises partout dans l'empire, il a convoqué un concile œcuménique à Nicée et il a désiré le baptême chrétien avant de mourir. (Il était en effet courant, à l'époque, que les dirigeants et les militaires reçoivent le baptême au dernier moment de leur vie : cela leur donnait l'impression qu'ils seraient inmanquablement sauvés, et cela leur laissait la liberté, aussi, d'accomplir entre-temps des actes peu conformes à la morale chrétienne, mais nécessaires à la fonction qu'ils occupaient.)

Plus de quatre-vingt évangiles auraient pu figurer dans le Nouveau Testament, mais seulement quatre d'entre eux ont été retenus, ceux de Matthieu, de Marc, de Luc et de Jean. p. 374 (ch. 55)

Rien n'est plus faux. Certes, d'autres évangiles non-canoniques circulaient en milieu chrétien au temps de l'empereur Constantin. Leur nombre était toutefois bien inférieur à celui qu'avance Dan Brown par la bouche de son personnage sir Leigh Teabing (quatre-vingts évangiles !). En fait, seulement onze « évangiles » non-canoniques existent toujours aujourd'hui. À ce nombre, il faut ajouter vingt-huit autres écrits juifs et chrétiens que l'on considérerait aussi comme des « évangiles », mais qui sont aujourd'hui disparus. Sans oublier que plusieurs de ces évangiles apocryphes ont volontairement été antidatés, pour laisser croire qu'ils auraient été des manuscrits antiques, alors que, en réalité, ils ont été rédigés à une période beaucoup plus tardive.

De plus, comme nous le verrons plus en détail plus loin, les quatre évangiles avaient déjà une reconnaissance canonique *deux siècles* avant Constantin. En fait, l'Église, dans son ensemble, avait déjà rejeté pratiquement tous les évangiles apocryphes apparus au 2^e siècle. Les autres, étant datés 3^e siècle, n'étaient pas suffisamment antiques pour être reconnus comme canoniques.

Voici une liste de quelques-uns de ces évangiles apocryphes :

- L'Évangile de Thomas : ce nom a été donné à deux textes distincts et qu'il ne faut pas confondre :
 - L'Évangile de Thomas, recueil de logia ;
 - L'Évangile de l'enfance de Thomas qui constitue un recueil de légendes relatives à l'enfance de Jésus.

- Un *évangile des Enfances* en arabe, VII^e siècle. Récits d'enfance pendant la *fuite en Égypte*
- le *Protévangile de Jacques*,
- *L'évangile de l'enfance de Marie*,
- *L'évangile de Marie-Madeleine*,
- *L'évangile du Pseudo-Matthieu*,
- *L'évangile de Nicodème* (connu aussi comme *Actes de Pilate*),
- *L'évangile de Bartholomée*,
- *L'évangile de Pierre*,
- *L'évangile de Philippe*,
- *L'évangile du Seigneur* (écrit par Marcion à partir d'une compilation de Luc et de Paul de Tarse),
- *L'évangile secret de Marc*.
- *L'Histoire de Joseph le charpentier*, bien plus tardive (IV^e siècle) et ressemble à la littérature des Actes.
- *L'évangile des douze*
- *L'évangile de Judas*

Pour consolider la toute récente tradition chrétienne, l'empereur Constantin avait besoin de structurer la communauté des fidèles. C'est dans ce but qu'il a convoqué le concile de Nicée, en 325. p. 376 (ch. 55)

Ce n'était nullement pour consolider la tradition chrétienne dans son royaume que Constantin a convoqué le Concile de Nicée, en 325, mais c'était en vue de mettre fin à une querelle doctrinale à propos de la divinité de Jésus, dans l'espoir de rétablir l'unité dans l'Église. L'Histoire est bien documentée à ce sujet. Nous allons parler de ce Concile un peu plus loin.

En l'an 325, il [Constantin] décida d'unifier Rome sous la bannière d'une seule et unique religion, le christianisme. [...] C'était un homme d'affaire avisé. L'essor du christianisme l'avait persuadé que c'était le meilleur cheval sur lequel miser. Les historiens s'émerveillent encore de l'exploit qu'il a accompli en forçant tout un peuple païen à se convertir. Par une astucieuse fusion des dates, des rituels et des symboles païens dans la tradition chrétienne en formation, il a réussi à créer une religion hybride, assimilable par tous ses sujets. p. 375 (ch. 55)

Avant même le Concile de Nicée, Constantin avait déjà réalisé l'unité de l'Empire. De plus, Constantin n'a jamais cherché à convertir tout son royaume à la foi chrétienne, puisqu'il prônait la liberté religieuse pour tous. Le premier but de ce Concile n'avait donc rien de politique.

En fait, parmi tous les sujets traités au Concile de Nicée, aucun ne touche les dates, les rituels et les symboles païens, si ce n'est la date de la Pâques, qui a été fixée à une date unique pour toute la chrétienté. Cette dernière décision n'avait d'ailleurs rien de politique :

c'était uniquement une mesure pratique, qui avait pour but d'éviter que les Chrétiens d'Orient ne fêtent la Pâque un mois avant l'ensemble du peuple chrétien.

Il n'est pas non plus exact d'affirmer que le christianisme était « le meilleur cheval sur lequel miser », considérant le fait que l'Église, qui a été en butte à de nombreuses persécutions au cours des siècles précédents, *n'était justement pas* le cheval gagnant sur lequel un homme d'affaires avisé aurait été tenté de miser. Du point de vue politique, c'était plutôt un cheval chétif et faible, non le cheval de la victoire comme le prétend le *Da Vinci Code*.

Les surnoises manœuvres politiques de l'empereur Constantin ne retirent rien à la beauté de la vie du Christ et à la force de son message [...] Tout ce que nous disons, c'est que Constantin a utilisé l'influence de Jésus à des fins politiques. Et que c'est lui qui a façonné pour une grande part le visage actuel du christianisme. p. 378 (ch. 5)

Si on en croit Dan Brown, Jésus aurait été pour Constantin l'occasion d'une entreprise politique florissante (306-337), dans le but d'affermir la domination de son empire en unifiant le peuple sous la bannière d'une seule et unique religion, le christianisme. Cependant, l'histoire du christianisme et de l'Empire romain présentée par le *Da Vinci Code* ne correspond aucunement à la version traditionnelle de celle-ci, comme la rapportent les historiens officiels ainsi qu'un nombre impressionnant de documents anciens. En d'autres mots, Dan Brown a falsifié l'Histoire en la réécrivant à son goût.

Pour pouvoir réécrire son histoire [l'histoire de Jésus], l'empereur devait réaliser un coup d'audace. Et c'est là que se place le virage décisif de l'histoire chrétienne. Constantin a commandé et financé la rédaction d'un Nouveau Testament qui excluait tous les évangiles évoquant les aspects humains de Jésus, et qui privilégiait –au besoin en les «adaptant» – ceux qui le faisaient paraître divin. Les premiers évangiles furent déclarés contraires à la foi, rassemblés et brûlés. p. 379 (ch. 5)

Cette affirmation est tout simplement fausse. À vrai dire, Constantin n'a rien à voir avec la sélection ou la compilation des vingt-sept livres du Nouveau Testament. En effet, déjà à la fin du premier siècle et au deuxième siècle, les chrétiens du monde entier avaient accepté vingt livres du Nouveau Testament actuel, dont les quatre évangiles canoniques (Matthieu, Marc, Luc et Jean), comme ayant autorité pour eux en matière de foi. Quant aux sept livres restants (Hébreux, Jacques, 2 Pierre, 2 & 3 Jean, Jude, et l'Apocalypse), il y a eu, il est vrai, des débats à leur propos jusqu'au quatrième siècle. Toutefois, comme nous le verrons plus loin, les chrétiens connaissaient déjà l'existence de *tous* ces livres du Nouveau Testament, ceux-ci étant fréquemment lus dans les Églises locales, et ce bien avant le règne de Constantin.

LES ÉCRITS GNOSTIQUES

Le *Da Vinci Code* prétend que des écrits gnostiques auraient prédaté les livres canoniques du Nouveau Testament ou auraient coexisté avec ceux-ci. En fait, selon le *Da Vinci Code*, ces livres seraient ceux qui contiendraient les vrais enseignements concernant Jésus de Nazareth. Alors que le Nouveau Testament actuel aurait été créé dans le but de tromper les gens et les éloigner du « véritable Jésus ».

Si j'aborde à ce moment-ci le sujet des gnostiques, c'est pour que vous puissiez comprendre qui ils étaient et quel rôle ils ont véritablement joué dans l'histoire du christianisme. Car il est évident que Dan Brown se réfère à eux comme à la source des thèses qu'il propose dans son roman. Mais, ici comme ailleurs (on commence à s'y habituer !), Dan Brown ne présente pas correctement les faits historiques. Eh oui, même dans ses propres hérésies Dan Brown cite incorrectement les hérésiarques !

Qui étaient les gnostiques ?

Les gnostiques formaient un groupe dissident au temps de l'Église primitive et durant les siècles suivants. On ne sait pas exactement quand le mouvement a cessé d'exister, bien que nous sachions que nombres de groupes religieux ont été influencés par le gnosticisme. (On trouve une influence du gnosticisme chez les musulmans chiites. Ces traces sont particulièrement fortes chez les druzes. Des traces de pensée gnostique se retrouvent chez les cathares, les bogomiles, et les ranTERS.)

Le terme « gnostique » vient du mot *gnose*, qui signifie *action de connaître*. Dans le sens religieux, il s'agit d'une doctrine ésotérique qui se fonde sur une révélation intérieure permettant à ses adeptes, plus facilement qu'aux simples croyants, d'accéder à la connaissance du divin et au salut. Dans son rapport avec l'Église, le gnosticisme consistait en la doctrine d'un ensemble de sectes et de mouvements intellectuels et religieux des trois premiers siècles de notre ère, qui ont réinterprété le christianisme. Le gnosticisme professait un dualisme radical et fondait le salut de l'homme sur un rejet de la matière soumise aux forces du mal ainsi que sur une initiation à la connaissance des mystères divins révélés par un envoyé céleste. Les représentants les plus célèbres de ce mouvement sont Marcion et Valentin. On pense même que, déjà à l'époque de l'apôtre Jean, ce dernier a combattu la doctrine d'un « pré-gnostique » nommé Cérinthe.

À plusieurs reprises le *Da Vinci Code* affirme que des écrits gnostiques gardés cachés démontrent la fausseté du Nouveau Testament. Ce sont d'ailleurs ces documents que les héros du *Da Vinci Code* cherchent à découvrir à l'issue de leur aventure rocambolesque... pour finalement ne rien trouver du tout!

La découverte des manuscrits de la Mer Morte et la librairie de Nag

Hammadi

Pour ce point, une seule citation sera nécessaire, puisque nous citerons dans la section sur la personne de Jésus d'autres passages où il est question de ces manuscrits :

On a découvert en 1947, les manuscrits de la mer Morte dans une grotte, à Qumran, en plein désert de Judée. Et on avait trouvé en 1945 les parchemins coptes d'Hag Hammadi. Tous ces textes racontent la véritable histoire du Graal, tout en relatant le ministère de Jésus sous un angle très humain [...] Ces documents mettent en lumière les incohérences et les inventions pures et simples de la Bible de Constantin, et confirment le fait qu'elle a été compilée et rédigée en fonction d'un programme politique : promouvoir la divinité de Jésus et se servir de son influence pour consolider le pouvoir en place. p. 380 (ch. 55)

D'abord, il n'existe aucun lien entre les manuscrits de la Mer Morte découverts à Qumran et le christianisme. Ces manuscrits, qui appartenaient probablement à la secte juive des Esséniens, ne contiennent tout simplement aucun écrit ni aucune allusion au

christianisme. La raison : la plupart des manuscrits de Qumran datent du 2^e siècle avant J-C.

En ce qui concerne les parchemins découverts à Nag Hammadi, ceux-ci appartenaient selon toutes probabilités à une secte gnostique. Cette découverte a permis d'approfondir notre connaissance du gnosticisme. Par contre, les « évangiles » gnostiques ne sont pas historiques, mais plus plutôt anti-historiques, puisqu'ils ne prétendent pas relater l'histoire de Jésus. Ils ont été écrits des générations après les faits alors qu'ils se réclament d'une connaissance directe et secrète. *Le Da Vinci Code* cite en particulier deux de ces « évangiles » comme preuve :

L'évangile de Philippe, qui est cité dans le *Da Vinci Code*, est un écrit gnostique trouvé à Nag Hammadi. Il contient quelques épisodes et discours attribués au Christ. Il se peut qu'il ait été écrit à la deuxième moitié du 3^e siècle. Cet évangile contient le passage sur lequel le *Da Vinci Code* s'appuie pour suggérer que Jésus « avait pour compagne Marie-Madeleine » (p. 398).

L'évangile de Marie, cité par le *Da Vinci Code* (p. 401), appartient aussi au genre gnostique. Il a été écrit à l'origine en grec au 2^e siècle. Cet évangile ne fait cependant pas partie de la découverte de Nag Hammadi, mais a été découvert par le Dr. Reinhardt en 1896.

LA FORMATION DU CANON DU NOUVEAU TESTAMENT

Les critères de canonicité

Plusieurs ouvrages circulaient dans les Églises durant les quatre premiers siècles du christianisme. Certains de ces livres avaient reçu le sceau apostolique, ceux qui forment notre Nouveau Testament actuel, alors que d'autres étaient très édifiants pour les Églises, mais on ne savait s'ils devaient figurer au nombre des textes reçus. Il y avait, enfin, les écrits apocryphes, que la plupart des Églises avaient reconnus comme hétérodoxe bien avant la formation du canon du Nouveau Testament. La question importante pour les chrétiens orthodoxes de cette période était donc la suivante : quels critères nous permettront de reconnaître les livres qui sont d'inspiration divine? Quatre critères semblent avoir joué un rôle plus ou moins décisif, selon les régions, dans la reconnaissance des livres canoniques du Nouveau Testament :

- 1) *L'apostolicité d'un écrit*. Ce premier critère répond à la question suivante : est-ce que l'auteur de l'écrit examiné avait un lien direct avec l'un des apôtres reconnus? Si la réponse était oui et que ce lien pouvait être démontré, le livre en question passait alors le premier test.
- 2) *L'antiquité d'un écrit*. Cette fois-ci, c'est l'âge de l'écrit qui est questionné : le livre examiné date-t-il de l'âge apostolique? En d'autres mots, a-t-il été écrit du vivant d'un apôtre? D'autres livres édifiants et très orthodoxes, par exemple le *Pasteur d'Herma*s, auraient pu sans doute figurer au nombre des écrits canoniques. Mais du seul fait qu'ils ne rencontraient pas ce critère, on devait les exclure.
- 3) *L'orthodoxie d'un écrit*. Ce critère est sans aucun doute celui qui a été le plus important lors de la reconnaissance des livres canoniques. Le livre examiné devait s'accorder en tous points à la *Règle de foi*, c'est-à-dire le témoignage et la

prédication des apôtres : qu'est-ce que le livre enseigne à propos de la personne et l'œuvre de Christ? Maintient-il le témoignage apostolique de l'historicité de Jésus de Nazareth, qui a été crucifié et qui est ressuscité d'entre les morts, et désormais divinement élevé au-dessus de tous?

- 4) *La catholicité d'un écrit*. En dernier lieu, un livre examiné, pour être reconnu canonique, devait non seulement être reconnu dans la localité ou la région de sa provenance, mais également, et surtout, dans l'ensemble du peuple chrétien. En d'autres mots, c'est le critère de *l'universalité* d'un livre.

Les preuves attestant l'existence du canon biblique au 1^{er} et 2^e siècle

Preuves provenant de manuscrits d'écrivains gnostiques

Ce qui est ironique dans l'histoire de la formation du canon biblique, c'est que les premiers documents à notre disposition confirmant le canon actuel du Nouveau Testament sont de la plume des premiers gnostiques. Ces gnostiques basaient en effet leurs fausses doctrines sur les textes apostoliques, puisqu'ils croyaient que seuls les apôtres avaient reçu l'autorité de parler au nom du Christ. L'histoire est donc à l'inverse des thèses proposées par le *Da Vinci Code*!

Voici certains manuscrits gnostiques datant des 1^{er} et 2^e siècles qui énumèrent quelques livres du canon néotestamentaire actuel.

- Dès son retour dans son Assyrie natale, Tatien le Syrien (né en Syrie vers 110/120) entreprend de rédiger une concordance des Évangiles, la première du genre, qu'il intitule le *Diatessaron*. Ce recueil, qui tente à partir des quatre Évangiles de reconstituer en ordre chronologique la vie de Jésus en un seul évangile, connaîtra un succès formidable jusqu'en plein Moyen Âge. On peut certes aujourd'hui ne pas être d'accord avec la manière dont Tatien a manipulé les Évangiles pour former un récit unique de la vie du Christ. Il n'en demeure pas moins que, grâce à son écrit, nous avons la preuve que les quatre Évangiles canoniques existaient déjà individuellement au 2^e siècle. Tatien a été le fondateur de la secte des encratites (l'[enkratisme](#) est la tendance ascétique extrémiste qui interdit toute relation sexuelle ainsi que toute consommation de viande et de boissons enivrantes). Irénée le considérait comme un hérésiarque gnostique.
- La plus ancienne citation connue de l'Évangile de Jean est de la plume d'un gnostique, Basilide, né à Alexandrie au premier siècle et mort vers l'an 130. Selon Hippolyte, Basilide cite Jean 1.9 et Jean 2.4.
- Le premier commentaire connu de l'Évangile de Jean est aussi de la main d'un gnostique, Heracleon, qui a probablement vécu en Italie ou en Sicile au 2^e siècle. Origène, qui le considère comme un exégète notable, a préservé des fragments du quatrième évangile contenus dans le commentaire d'Heracleon. Cependant Justin Martyr, dans sa *Première Apologie*, a avancé que Jean est l'évangile qui, encore plus que les évangiles synoptiques, contient le plus grand nombre de munitions anti-agnostiques, démontrant de la sorte qu'il croyait en l'orthodoxie de cet évangile. Il est aussi intéressant de noter que les premiers extraits des Évangiles canoniques que nous ayons en notre possession ont été préservés par des écrits gnostiques.

- Le redoutable gnostique Marcion, né vers la fin du 1^{er} siècle, est le premier, du moins selon nos connaissances présentes, à avoir sélectionné des écrits formant un « canon » du Nouveau Testament. Il est vrai que son canon a été amputé de plusieurs sections, celles qui, entre autres, font référence à l'Ancien Testament et à la Loi mosaïque, le Dieu de l'Ancien Testament étant, selon l'avis de Marcion, fondamentalement mauvais. Le canon marcionite contient un seul évangile, une édition mutilée de l'Évangile de Luc, que Marcion nomme *Évangile du Christ*, ainsi que dix lettres de Paul également expurgées de toutes les références à l'Ancien Testament (ces dix lettres pauliniennes sont l'épître aux *Galates*, la 1^{er} et la 2^e aux *Corinthiens*, celle aux *Romains*, la 1^{er} et la 2^e aux *Thessaloniens*, celle aux *Ephésiens*, qu'il intitule *Épître aux Laodiciens*, celle aux *Colossiens*, celle aux *Philippiens* ainsi que la lettre à *Philémon*. Fait intéressant : Marcion, lui-même gnostique notoire, n'a inclus aucun écrit gnostique dans son canon.
- Deux écrits de Valentin, autre gnostique notoire et contemporain de Marcion, *l'Évangile de Vérité* et *l'Épître à Rheginus*, contiennent maintes citations du Nouveau Testament. Valentin tenait en effet en haute estime les évangiles canoniques. Ces deux écrits de Valentin font d'ailleurs partie de la découverte des manuscrits coptes de Nag Hammadi.

Preuves provenant d'autres manuscrits importants

- Parmi les codex anciens qui ont subsisté, le manuscrit 1⁴⁵ de la collection Chester Beatty, qui date du début du 3^e siècle, contient des portions des quatre Évangiles. Ce codex comprend également le livre des Actes, ce qui est fort surprenant, étant donné que le livre des Actes était la plupart du temps inséré dans un codex au côté des épîtres catholiques.
- Quant aux écrits de Paul, on ignore par qui a été produite la première collection de ses lettres et à quel endroit cela a été fait. Ce qui est certain, par contre, c'est que déjà au début du 2^e siècle, les lettres de Paul circulaient non plus seulement de manière individuelle, mais comme une collection. Le papyrus Chester Beatty 1⁴⁶, écrit aux alentours de l'an 200, est le plus ancien document existant qui atteste l'existence d'un corpus paulinien (ce corpus n'inclut pas la 1^{ère} lettre à Timothée ni la seconde, ni Tite; mais il comprend l'épître aux Hébreux).
- Le *Fragment de Muratori*, qui date du 2^e siècle et qui tire son nom d'un antiquaire et théologien italien, Louis-Antoine Muratori, est une liste de vingt-et-un livres de notre Nouveau Testament que l'Église de Rome reconnaissait pour canoniques. Les livres qui y sont cités sont respectivement les Évangiles de Marc, Luc et Jean, treize lettres paulinienne, soit 1 & 2 Corinthiens, Ephésiens, Philippiens, Colossiens, Galates, 1 & 2 Thessaloniens, Romains, Philémon, Tite et 1 & 2 Timothée, la 1^{er} et la 2^e épître de Jean, Jude ainsi que l'Apocalypse. L'Évangile de Matthieu, que la liste ne mentionne pas en raison du fait que le commencement du manuscrit a été mutilé, serait, selon l'avis de plusieurs spécialistes, le 21^e livre.

Les Pères de l'Église et la formation du canon du Nouveau Testament

- Irénée (né entre 120 et 140), Hippolyte (170-235) et Novatien, bien qu'aucun d'entre eux n'ait laissé de liste des livres du Nouveau Testament qu'ils croyaient

canoniques, tous cependant considéraient ces livres comme ayant une autorité égale à celle des écrits de l'Ancien Testament.

- Les écrits de Tertullien (150-230) sont ceux dans lesquels on relève pour la première fois le terme « Nouveau Testament » pour décrire une collection de livres. Il est vrai que Tertullien n'a lui-même laissé aucune liste de livres canoniques, mais il devait avoir une bonne idée des livres qu'il insérait dans cette collection néotestamentaire.
- Cyprien, qui a vécu au 3^e siècle, citait abondamment des passages en traduction latine des écrits du Nouveau Testament. Il croyait que les apôtres avaient été inspirés par le Saint-Esprit, comme l'avaient été les prophètes de l'Ancien Testament, démontrant par le fait même qu'il reconnaissait l'autorité divine de l'enseignement apostolique (verbal ou par écrit).
- Origène (185-254), qui n'a pas non plus laissé de liste formelle des livres canoniques du Nouveau Testament, a toutefois distingué les livres reconnus inspirés de ceux qui étaient encore débattus. Les écrits néotestamentaires acceptés étant les quatre évangiles ainsi que le livre des Actes, les épîtres de Paul, 1 Pierre, 1 Jean et l'Apocalypse. Par contre, il savait débattus Hébreux, 2 Pierre, 2 & 3 Jean, Jacques et Jude. Grâce aux écrits d'Origène, nous avons la preuve que tous les vingt-sept livres du Nouveau Testament actuel existaient déjà au 3^e siècle, et qu'au moins vingt et un d'entre eux étaient classés parmi les écrits canoniques.
- Eusèbe (260-339), évêque de Césarée de Palestine et auteur d'une *Histoire ecclésiastique* des origines à 313, était non seulement un contemporain de Constantin, mais il était également un proche de l'empereur et son conseiller en matière ecclésiastique. Ce qui ouvre une porte inestimable sur la vie et l'œuvre de Constantin, donc sur les motifs réels de ses actions bienfaitrices envers l'Église.

Eusèbe distinguait trois catégories d'écrits : 1) les livres universellement reconnus, 2) les livres débattus et 3) les livres apocryphes. Cette dernière catégorie n'est toutefois pas celle dans laquelle il rangeait les ouvrages hérétiques; il s'agissait plutôt d'une catégorie où étaient inscrits les livres dont la paternité n'était pas attestée (du moins, pour Eusèbe). Par contre, il y a une confusion ici dans l'œuvre d'Eusèbe, car il mentionne ailleurs que les livres apocryphes peuvent aussi être classés parmi les ouvrages débattus. On ne doit donc pas s'étonner de trouver dans la troisième catégorie l'Apocalypse de Jean, livre dont Eusèbe semblait ne pas reconnaître la canonicité parce qu'il ne pouvait concilier cet écrit avec son propre enseignement millénariste. On s'étonne cependant qu'il ait rangé l'Apocalypse *et* dans la troisième catégorie *et* dans la première (les livres universellement reconnus), ce qui, bien entendu, ne fait qu'ajouter à la confusion.

On retiendra surtout d'Eusèbe le fait qu'il liste les livres qui étaient reconnus canoniques et ceux qui étaient encore débattus.

- 1) Dans la première catégorie, il incluait les quatre évangiles canoniques, le livre des Actes et toutes les lettres de Paul (il y avait quatorze écrits pauliniens selon Eusèbe, car il attribuait à Paul la paternité de la lettre aux Hébreux), la 1^{er} épître de Jean et la 1^{er} épître de Pierre, puis, enfin, l'Apocalypse de Jean.

- 2) Les livres débattus de la deuxième catégorie étaient respectivement l'épître de Jacques et celle de Jude, la seconde épître de Pierre ainsi que la 1^{er} et la 3^e de Jean (Eusèbe n'attribuait pas nécessairement les deux dernières de Jean à l'apôtre Jean).
- 3) Et, comme je l'ai déjà mentionné, l'Apocalypse est classée dans la troisième catégorie.

Ainsi, hormis la confusion à propos de l'Apocalypse et l'incertitude à propos de certaines épîtres catholiques (Jacques, Jude, 2 Pierre, 1 et 2 Jean), pratiquement tous les livres canoniques du Nouveau Testament actuel étaient reconnus par l'Église au temps de Constantin, et ce avant même le Concile de Nicée (325).

Quant au canon définitif du Nouveau Testament, c'est au cours de deux conciles qu'il a été « fixé » par l'Église, le Concile d'Hippo, en 393, et le Troisième Concile de Carthage, en 397.

La Question de Jésus

LA PERSONNE DE JÉSUS (PAR DANIEL AUDETTE)

Toutes les allégations de Dan Brown à propos de la formation du canon biblique n'ont en réalité qu'une seule intention : faire la démonstration que le Jésus professé par l'Église chrétienne ne serait pas le « vrai » Jésus, l'« autre Jésus ». On se voit donc placé devant deux images de Jésus, celui du *Da Vinci Code* et celui du Nouveau Testament. À quel Jésus se vouer ?

Le « Jésus » du Da Vinci Code

Un « Jésus » façonné par Constantin au Concile de Nicée

Dialogue entre Sir Leigh Teabing et Sophie Neveu :

—*Au cours de ce concile œcuménique (Nicée, en 325), on a débattu et voté sur de nombreux aspects du christianisme: la date de Pâques, le rôle des évêques, l'administration des sacrements et, bien entendu, la divinité de Jésus.*

—*Sa divinité? Je ne vous suis pas...*

—*Ma chère Sophie, Jésus n'était jusqu'alors considéré que comme un prophète mortel – un homme exceptionnel en tous points, certes– mais mortel.*

—*Pas le fils de Dieu?*

—*C'est justement le concile de Nicée qui l'a déclaré tel après un vote.*

—*Vous êtes en train de me dire que la divinité de Jésus résulte d'un vote?*

—*Et, qui plus est, un vote assez serré. Mais la question était cruciale pour l'unification de l'Empire romain, comme pour le pouvoir de la nouvelle Église. Un Jésus divin transcendait la réalité du monde humain, et sa puissance n'était plus discutable. On intimidait ainsi les païens récalcitrants, tout en signifiant aux chrétiens qu'ils n'obtiendraient leur salut que par l'obéissance à l'Église catholique romaine. p. 377 (ch. 55)*

Les premiers éléments de cette affirmation de sir Teabing sont exacts : le Concile de Nicée a bel et bien voté sur la question de la date de la Pâques, le rôle des évêques, et l'administration des sacrements (notons, en passant, la contradiction entre cette description du Concile et une citation précédente tirée de la page 375; une liste des 20 canons votés à Nicée se trouve à l'annexe 1). Par contre, en ce qui a trait à la divinité de Jésus, ce n'est pas exactement de cette façon que la chose s'est déroulée.

En effet, les évêques réunis à Nicée n'ont pas voté dans le but de déclarer pour la première fois la divinité de Jésus, mais ils ont condamné l'hérésie d'Arius, en prononçant à tour de rôle une *sententia*, selon la pratique du Sénat romain. Et, contrairement à ce qu'affirme Dan Brown par la bouche de sir Teabing, le vote n'a pas été serré : sur environ 300 évêques présents (318 évêques, selon la Tradition), deux évêques seulement, des Égyptiens, se sont opposés à la condamnation d'Arius.

Mais un grand fait ironique concernant le rôle de Constantin dans le Concile de Nicée, c'est lorsque le *Da Vinci Code* prétend que Constantin, animé par des objectifs politiques, a voulu diviniser le Christ pour asseoir son autorité impériale : c'est que Constantin penchait bien plus du côté d'Arius, qui refusait de voir une égalité divine entre le Père et Jésus, que de l'opinion des évêques rassemblés à Nicée, pour qui il ne faisait aucun doute que Jésus est de la même substance divine que le Père! De plus, l'historien et évêque de Césarée, Eusèbe, qui était proche de Constantin et qui nous rapporte l'histoire du Concile de Nicée, était lui aussi en faveur de la doctrine d'Arius!

Ce qui s'est vraiment passé au Concile de Nicée, en 325

Contrairement à ce qu'affirme le *Da Vinci Code*, l'Église primitive, bien avant le Concile de Nicée, confessait *déjà* la divinité de Jésus-Christ, et non seulement son humanité. Elle affirmait également la vie *sans péché* de Jésus et le considérait comme l'objet de son adoration. Pourquoi alors le Concile de Nicée?

C'est qu'un dénommé Arius (250–336), qui avait été reçu prêtre dans l'Église d'Alexandrie, enseignait ouvertement que le *Logos* (le *Verbe*, la *Parole*; Jn 1.1) n'est pas d'essence divine. En d'autres termes, selon Arius, Jésus n'est pas Dieu.

Arius soutenait un monothéisme strict (la croyance en un seul Dieu, comme l'enseignent le judaïsme et l'islam). Selon lui, Dieu est éternel et un. Tout ce qui existe lui est soumis. Le Fils, cependant, est un être créé, « le premier-né de toute la création » (Col 3.15), selon l'interprétation qu'il donnait de ce texte de l'apôtre Paul à l'Église de Colosses. C'est pourquoi Arius pouvait dire : « Dieu ne fut pas toujours Père¹. » C'est en créant le Fils que Dieu est devenu Père. Et le Fils n'a pas toujours été Fils : « Le Verbe a été créé à partir du néant, il fut un temps où il n'était pas, il a été engendré librement par le Père, seul inengendré². » Dans son ouvrage intitulé la « Thalie », Arius prétend en effet que

le Verbe n'est pas vrai Dieu. Bien qu'on l'appelle Dieu, il ne l'est pas vraiment, mais seulement par participation de grâce [...]. De même que toutes choses sont par essence étrangères à Dieu et différentes de lui, de même le Verbe est absolument étranger à

¹ Pierre-Th. CAMELOT, Pierre MARAVAL, *Les conciles œcuméniques : I Le premier millénaire*, Paris, Desclée, 1988, vol. 1, p. 10.

² CAMELOT, MARAVAL, *op.cit.*, p. 9.

l'essence et à la propriété du Père ; il est de l'ordre des œuvres et des créatures : il est l'une d'elles³.

Pour réfuter l'hérésie d'Arius, les 318 Pères réunis à Nicée sont parvenus à cette magnifique formulation christologique, qu'ils ont nommée le *Credo de Nicée* :

Nous croyons en un Dieu, Père tout-puissant, créateur de toutes les choses visibles et invisibles, et en un Seigneur Jésus-Christ, le Fils de Dieu, unique engendré du Père, c'est-à-dire de la substance du Père, Dieu de Dieu, lumière de lumière, vrai Dieu de vrai Dieu, engendré, non fait, consubstantiel au Père, par qui tout a été fait, ce qui est dans le ciel et ce qui est sur la terre, qui, pour nous les hommes et pour notre salut, est descendu, s'est incarné, s'est fait homme, a souffert, est ressuscité le troisième jour, est monté aux cieux et viendra juger les vivants et les morts, et en l'Esprit Saint. Pour ceux qui disent : « Il fut un temps où il n'était pas » et « Avant de naître, il n'était pas », et « Il a été créé à partir du néant », ou qui déclarent que le Fils de Dieu est d'une autre substance ou d'une autre essence, ou qu'il est créé ou soumis au changement ou à l'altération, l'Église catholique et apostolique les anathématise⁴.

Ainsi, c'est afin que Jésus ne soit pas dérobé de sa divinité, et non pour le « faire » Dieu, comme le prétend faussement le *Da Vinci Code*, que les Pères se sont réunis à Nicée. De plus, leurs intentions n'étaient nullement politiques, mais vraiment théologiques, voire pastorales, puisqu'ils cherchaient en effet à protéger le troupeau de Dieu contre cette hérésie blasphématoire qu'est l'arianisme.

Un « Jésus » issu du paganisme

Mais il est vrai qu'il n'y avait pas grand-chose de chrétien dans la nouvelle religion proclamée par Constantin. Le dieu Mithra était depuis longtemps appelé Fils de Dieu et Lumière du Monde. On célébrait sa naissance le 25 décembre, qui était aussi la fête anniversaire d'Osiris, d'Adonis et de Dionysos. Il a été enterré dans une caverne rocheuse, et il est ressuscité trois jours plus tard. p. 375 (ch. 55)

Ce qui est paradoxal, c'est que le dieu Mithra nous est connu par certains Pères de l'Église (Justin Martyr, Tertullien, Saint Jérôme), qui, déjà dans les premiers siècles du christianisme, combattaient par leurs écrits ce culte à mystère populaire parmi les soldats de l'empire romain. On prétend qu'il existe maintes similitudes entre le dieu Mithra et son culte et le Dieu des chrétiens. Voici quelques ressemblances supposées :

- Après sa naissance, Mithra est adoré par des bergers.
- Le *transitus* (voyage de Mithra avec le taureau sur les épaules) rappelle le *Via Crucis* du récit évangélique.
- Le mithraïsme était une religion de salut : le sacrifice d'un taureau par la main de Mithra avait comme fin la rédemption du genre humain.
- Mithra recevait les noms de *La Lumière*, *La Vérité* et *Le Bon Berger*.
- Le banquet rituel des fidèles de Mithra a des similitudes avec l'eucharistie chrétienne.

³ CAMELOT, MARAVAL, *op.cit.*, p. 10.

⁴ CAMELOT, MARAVAL, *op.cit.*, p. 15.

- Le jour sacré du mithraïsme était le dimanche.
- La naissance de Mithra se célébrait le 25 décembre.
- Les attributs du *pater* (le père) — niveau le plus important d'initiation au mithraïsme — étaient le bonnet phrygien, le bâton et l'anneau, très similaires à la mitre, la crosse et l'anneau des évêques chrétiens.

Il faut cependant noter que la plupart de ces similitudes se rapportent bien plus au catholicisme qu'au christianisme biblique. En fait, les seules vraies similitudes sont l'adoration de l'enfant par les bergers et les trois titres qui sont donnés au dieu Mithra : La Lumière, La Vérité et Le Bon Berger. Et, contrairement à ce que soutient le *Da Vinci Code*, le dieu Mithra n'est pas appelé Fils de Dieu et n'est pas ressuscité le troisième jour.

Un « Jésus » issu du gnosticisme

Les documents du Graal comportent des dizaines de milliers de pages de renseignements. Des témoins racontent qu'ils étaient transportés dans quatre énormes malles. Parmi eux se trouvent les « documents puristes » –des dizaines de milliers de pages de textes non retouchés datant d'avant Constantin, écrits par les premiers fidèles de Jésus, qui vénèrent en lui un maître et un prophète totalement humain. p. 415 (ch. 55)

Ces documents du Graal, qui seraient des écrits gnostiques, ne nous sont jamais dévoilés dans le *Da Vinci Code* comme ils n'existent nulle part dans les archives historiques du christianisme. Ici, nous sommes devant de la fiction à l'état pur. Or ces textes, qui se font toujours attendre, sont censés démontrer la nature uniquement humaine de Jésus. Nous reviendrons sur ce dernier point dans quelques instants.

Jésus-Christ a exercé une influence absolument stupéfiante, c'est probablement le leader le plus charismatique de tous les temps. p. 373 (ch. 55)

Enfin, une affirmation vraie à propos de Jésus!

Il existait déjà des centaines de textes qui racontaient sa vie d'homme, d'homme mortel. p. 379 (ch. 55)

Les textes du Saint Graal ne font que raconter l'autre aspect de l'histoire de Jésus. p. 414 (ch. 60)

Voici un autre fait ironique digne de mention. Reprenons ensemble le cours Gnosticisme 101 : quiconque connaît un tant soit peu le gnosticisme sait que les gnostiques détestaient le corps humain et tout ce qui est terrestre. Le gnosticisme, sous *toutes ses formes*, a toujours rejeté l'humanité de Jésus. Pour les gnostiques, Jésus est « apparu » dans le monde comme un homme, c'est-à-dire qu'il a semblé être un homme, mais il n'en était rien, il n'était qu'une apparence d'homme, une image, quoi ! Pour les gnostiques, Jésus était dans la catégorie du divin, non de l'humain.

Jésus-Christ dans la Bible

La doctrine du Christ dans l'Ancien Testament

Pour se faire une idée exacte du Christ, c'est dans la littérature vétérotestamentaire qu'il faut d'abord regarder. Dans l'Ancien Testament, la possibilité d'un salut via la médiation

d'une figure humaine historique est déjà perceptible. Se dégage également du tableau vétérotestamentaire la divinité du Messie qui doit venir.

Le « Protévangile » constitue la première référence messianique de l'Écriture : la Semence de la femme, que la tradition a souvent associée à la figure individuelle du Messie, triomphera et apportera le salut final (Gn 3.15). On peut aussi considérer Gn 12.3 ; 18.18 et 28.14, où la promesse de la « semence » se transpose à Abraham (et Isaac et Jacob après lui), en qui « toutes les familles de la terre seront bénies ».

L'annonce de la venue d'un prophète semblable à Moïse (Dt 18.15, 18) laisse entrevoir le rôle prophétique de celui que l'Éternel enverra. Peut-on lier ce nouveau Moïse à la Semence du Protévangile ? Rien, de manière directe et scripturaire, ne permet de faire ce lien. On peut cependant, en raison de l'intelligence de la foi, qui est informée par l'histoire subséquente de la rédemption (le Nouveau Testament surtout), faire coïncider ces deux figures dans la personne de Jésus-Christ.

L'attente messianique de l'Ancien Testament est particulièrement caractérisée pas la figure davidique du Messie : on espérait en effet l'inauguration d'un règne universel dirigé par un Messie de la descendance de David (voir principalement 2 S 7.4-16, mais aussi Ps 2.7-12 ; 110.1-7 ; Es 4.2 ; 9.5 ; 11.1-5 ; 55.3 ; Jr 23.5 ; Dn 9.24-26 ; Mi 5.1 ; Za 3.8 ; 6.11-14 ; 9.9 ; 13.7, qui reprennent et enrichissent chacun à sa façon la promesse messianique).

Ésaïe introduit la figure du Serviteur souffrant, qui paraît à première vue assez distincte de celles de la « Semence », du « nouveau Moïse » et du « Fils de David ». Un rapprochement semble toutefois possible, voire nécessaire : sous la plume d'Ésaïe, le Serviteur souffrant accomplira en effet le rôle prophétique du nouveau Moïse (Es 42.2, 6, 7 ; 49.6s ; 53.10). Jérémie et Zacharie font la jonction entre l'annonce du Serviteur, qui est aussi le « Germe de l'Éternel » d'Ésaïe 4.2, et la promesse du Messie (Jr 23.5 ; 33.15 ; Za 3.8-9 ; 6.12).

Daniel fait intervenir la figure du Fils de l'homme, populaire dans les Évangiles, mais qu'on peut déjà, dans le livre de Daniel, associer à la figure du Messie (Dn 7.13-14) ! Bien que la désignation *Fils d'homme* souligne le caractère humain de cette figure promise, c'est aussi, et surtout, à la divinité de cet être que le titre renvoie : « il dominera éternellement et tous le serviront » (v. 14), la domination et la seigneurie étant deux prérogatives qui n'appartiennent qu'à Dieu seul.

Les deux natures du Christ

Cinq noms sont donnés à Jésus dans le Nouveau Testament. Ils décrivent à la fois sa nature divine ainsi que sa nature humaine, sa position officielle comme Messie et l'œuvre pour laquelle il est venu dans le monde. Nous verrons ces cinq noms tour à tour.

1. Le nom Jésus

Le nom « Jésus » est celui que Christ a reçu à sa naissance : « elle enfantera un fils, et tu lui donneras le nom de Jésus, car c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés » (Mt 1.21). On pense en général que ce nom dérive du mot hébreu *Jehoshua* (Josué), qui signifie « L'Éternel sauve » (voir Nombres 13.8, 16, où l'on trouve le nom *Hochéa*, qui veut dire « sauver », « délivrer », et que Moïse a changé par *Jehoshua*).

2. Le nom Christ

Si « Jésus » est le nom personnel du Messie, « Christ » en est le nom officiel. Comme nous l'avons déjà mentionné, le nom « Christ » provient du mot hébreu « *mâschîakh* », et qui signifie : « Celui qui est oint ». Dans l'Ancien Testament, le terme est appliqué aux rois, dont l'investiture est marquée par une onction (Jg 9.8-15 ; 2 S 5.3 ; 1 R 1.39 ; Ps 89.20), recevant de ce fait le titre d'« Oint du Seigneur » (1 S 2.10 ; 12.3 ; Ps 2.2 ; 20.6 ; 132.17). Ainsi, dans son usage biblique premier, le terme est synonyme de « roi », en particulier en référence à David et à ses descendants. Le roi est élu par Dieu et sa personne est sainte (1 S 24.6). Le futur de sa dynastie est assuré (2 S 7.12-16 ; 22.51 ; Ps 89.4, 36-37) et cette lignée royale est l'unique instrument de la justice de Dieu sur terre (2 S 23.3 ; 1 R 3.28 ; Ps 45.4 ; 72.1-4). Avec les crises qu'ont traversées Israël et Juda au fil des siècles, l'imagerie royale a commencé à être appliquée à un roi futur et espéré, dont le règne serait caractérisé par la justice éternelle, la sécurité et la paix (Es 11.1-5 ; 32.1 ; Jr 33.14-26 ; Ez 37.24-28).

Au cœur du messianisme se trouve donc l'idée que Dieu intervient dans l'histoire en envoyant un Sauveur pour libérer son peuple de l'oppression. Ce messianisme s'est cristallisé en plusieurs modèles : un premier, influencé par l'Exode, Josué et les Juges, qui voyait le Messie comme roi victorieux conquérant les forces du mal par la force des armes et établissant son royaume éternel (Ex 2.19 ; 3.7-12 ; Jg 2.16, 18). Un deuxième, qui a pris forme dans les milieux sacerdotaux, percevait le Messie comme descendant d'Aaron qui doit s'élever en parallèle du Messie davidique. La figure de Melchisédech donne un titre à ce Messie qui est à la fois roi et prêtre. Un troisième modèle voyait le Messie comme prophète, un nouveau Moïse qui doit apporter la « bonne nouvelle aux opprimés » (Es 61.1 ; Lc 4.18). Cette idée est au centre du messianisme samaritain. Une autre tradition présente aussi le Messie comme rejeté et devant souffrir (Ps 22 ; 55 ; 88 ; Ex 16.2 ; 17.2-4 ; Jr 11.18-19 ; 20.7-10). C'est cette dernière notion qui trouve son accomplissement dans le Nouveau Testament.

3. Le nom Fils de l'Homme

Titre toujours employé par Jésus lui-même, il s'agit certainement de celui dont le sens est le plus controversé et le plus débattu. Qu'est-ce que ce titre évoquait-il donc pour ceux qui entendaient Jésus le prononcer ?

Les premiers auditeurs étant juifs, il est naturel de chercher une réponse dans les traditions religieuses juives de l'époque. Dans l'Ancien Testament, l'expression est employée de deux manières différentes : la plupart du temps elle désigne seulement un être humain (distinct de Dieu). Dans ce contexte, elle met surtout l'accent sur la faiblesse et la pauvreté des mortels en contraste avec la puissance de Dieu (Nb 23.19 ; Jb 25.6 ; Ps 8.4 ; 146.3 ; Es 51.12). À l'occasion, le terme désigne un prophète (Ez 2.1 ; Dn 8.17).

Le titre « Fils de l'homme » est aussi employé d'une façon très différente dans Daniel 7.13-14. Dans ce passage, loin d'indiquer la faiblesse de l'homme, l'expression renvoie plutôt à un être transcendant, céleste, qui partage la puissance même de Dieu. Spécifions cependant que, dans la langue araméenne, le titre « Fils de l'homme » (*bar-nasha*) ne signifie rien en particulier, sinon une façon de parler des gens en général.

Bien sûr, il ne s'agit pas pour nous de choisir entre l'une ou l'autre de ces possibilités pour comprendre le sens exact de l'expression dans les évangiles : elles sont sans doute toutes pertinentes. Mais pour Jésus, ce terme un peu flou lui permettait surtout de s'identifier

personnellement. Et pour ceux qui disposaient d'un excellent arrière-plan biblique, le titre « Fils de l'homme » leur indiquait que Jésus était à la fois un homme ainsi qu'un être qui vient de Dieu et qui doit retourner à Dieu (Jn 3.13 ; 8.28).

4. Le nom Fils de Dieu

Dans l'Israël ancien, le roi était considéré (avec un sens imagé et non dans un usage courant) comme le « Fils de Dieu » (2 S 7.14 ; Ps 2.7 ; 89.26). Le mot « fils » (en hébreu *ben* et en araméen *bar*) ne désigne pas seulement une descendance mais aussi une relation spéciale : le mot peut ainsi signifier un être divin ou humain ayant une relation particulière avec Dieu. Au 1^{er} siècle, le terme est utilisé par les Romains pour désigner l'Empereur ou tout personnage héroïque (Mt 27.54).

Dans le cas de Jésus, ce titre avait au moins deux sens distincts : d'abord le sens messianique, désignant en effet le rôle de Messie que doit jouer Jésus (Mt 17.5 ; Mc 1.11 ; 9.7 ; Lc 3.22 ; 9.35), et ensuite le sens natif, désignant ainsi la naissance surnaturelle de Jésus provenant du Père (Lc 1.35). Ce deuxième sens inclut évidemment le sens trinitaire, puisque le Fils de Dieu est également la deuxième personne de la Trinité.

5. Le nom Seigneur

Le nom « Seigneur », qui vient du mot grec *kurios*, est l'équivalent du terme hébreu *Adonai* (Jos 3.13 ; Ps 97.5 ; Mi 4.13 ; Za 4.14). Il était appliqué à Dieu comme désignation honorifique. Dans le Nouveau Testament, le terme reçoit une application triple : a) il est utilisé comme forme de politesse (Mt 8.2 ; 20.33), b) on l'emploie aussi pour indiquer la propriété et l'autorité (Mt 21.3 ; 24.42), c) et, finalement, « Seigneur » exprime dans certains passages néotestamentaires le plus haut degré de dignité et d'autorité ; il est dans ces occurrences pratiquement l'équivalent du nom « Dieu » (Mc 12.36, 37 ; Lc 2.11 ; 3.4 ; Ac 2.36 ; 1Co 12.3 ; Ph 2.11).

ANNEXE 1

Les 20 canons du Concile de Nicée (325)

1. De ceux qui sont devenus eunuques de leur propre gré ou qui l'ont subi de force.

Si quelqu'un a été mutilé par les médecins durant une maladie, ou bien par les barbares, qu'il reste dans le clergé; mais si quelqu'un étant en bonne santé s'est mutilé lui-même, qu'on l'exclue du clergé dont il fait partie, et à l'avenir on ne devra pas admettre celui qui aura agi ainsi. Mais comme il est évident que ce qui vient d'être dit ne regarde que ceux qui ont agi avec intention et qui ont eux-mêmes voulu se mutiler; ceux qui l'auront été par les barbares ou par leurs maîtres pourront, conformément à la règle ecclésiastique, être reçus dans la cléricature, s'ils en sont dignes par ailleurs.

2. De ceux qui entrent dans la cléricature aussitôt après le baptême.

Comme soit par nécessité, soit que l'on ait été poussé par d'autres motifs, plusieurs choses contraires à la règle ecclésiastique se sont produites : ainsi on a accordé le bain spirituel et aussitôt après le baptême la dignité épiscopale ou sacerdotale à des hommes, qui avaient à peine passé de la vie païenne à la foi, et qui n'avaient été instruits que pendant très peu de temps; il est juste qu'à l'avenir on n'agisse plus ainsi, car il faut un

temps d'épreuve au catéchumène, et après le baptême une plus longue épreuve. Elle est claire la parole de l'apôtre disant "que l'évêque ne soit pas néophyte, de peur que par orgueil il ne tombe dans le jugement et dans le piège du démon". Si dans la suite un clerc se rend coupable d'une faute grave, constatée par deux ou trois témoins, il doit cesser d'appartenir au clergé. Celui qui agit contre cette ordonnance, vu qu'il se montre désobéissant à l'égard de ce grand concile, risquera lui-même de perdre sa place dans le clergé.

3. Des femmes qui cohabitent avec des clercs.

Le grand concile a défendu absolument aux évêques, aux prêtres et aux diacres, et en un mot à tous les membres du clergé, d'avoir avec eux une sœur-compagne, à moins que ce ne fût une mère, une sœur, une tante, ou enfin les seules personnes qui échappent à tout soupçon.

4. Par combien d'évêques un évêque est élu.

L'évêque doit être avant tout choisi par tous ceux de la province ; mais si une nécessité urgente ou la longueur de la route s'y opposait, trois évêques absolument doivent se réunir et procéder à l'élection, munis du consentement écrit des absents. La confirmation de ce qui s'est fait revient de droit dans chaque province à l'évêque métropolitain.

5. Des excommuniés, qu'il ne faut pas que d'autres les reçoivent, et des synodes à réunir deux fois par an

Pour ce qui est des excommuniés clercs ou laïcs, la sentence portée par les évêques de chaque province doit avoir force de loi, conformément à la règle prescrivant que celui qui a été excommunié par l'un ne doit pas être admis par les autres. Il faut cependant s'assurer que l'évêque n'a pas porté cette sentence d'excommunication par étroitesse d'esprit, par esprit de contradiction ou par quelque sentiment de haine. Afin qu'un tel examen puisse avoir lieu, il a paru bon d'ordonner que dans chaque province on tint deux fois par an un synode, afin que tous les évêques de la province étant réunis, on fasse toutes les enquêtes nécessaires ; ainsi ceux qui de l'avis commun auraient désobéi à leur évêque seront justement considérés par tous comme excommuniés, jusqu'à ce qu'il plaise à l'assemblée des évêques d'adoucir leur sentence. Ces conciles devront se tenir l'un avant le quarantième jour pour que, ayant éloigné tout sentiment pusillanime, l'on puisse présenter à Dieu une offrande pure, et le second pendant l'automne.

6. De la primauté revenant à certains sièges et de ce qu'il ne faut pas nommer un évêque sans l'avis du métropolitain.

Que l'ancienne coutume en usage en Egypte, dans la Libye et la Pentapole soit maintenue, c'est-à-dire que l'évêque d'Alexandrie conserve la juridiction sur toutes ces provinces, car il y a le même usage pour l'évêque de Rome. On doit de même conserver aux Eglises d'Antioche et des autres diocèses leurs anciens droits. Il est bien évident que si quelqu'un est devenu évêque sans l'approbation du métropolitain, le concile décide qu'un tel n'est même pas évêque. D'autre part, l'élection ayant été faite par tous avec discernement et d'une manière conforme aux règles de l'Eglise, si deux ou trois font de l'opposition par pur esprit de contradiction, la majorité l'emportera.

7. De l'évêque d'Aelia.

Comme la coutume et l'ancienne tradition portent que l'évêque d'Aelia doit être honoré, qu'il obtienne la préséance d'honneur, sans préjudice cependant de l'autorité qui revient à la métropole.

8. De ceux qui se disent cathares.

Au sujet des clercs de ceux qui s'appellent eux-mêmes les cathares le grand concile décide, si jamais ils veulent entrer en groupe dans l'Eglise catholique et apostolique, qu'on leur impose les mains, et qu'ils restent ensuite dans le clergé ; mais avant tout ils promettent par écrit de se soumettre aux règles disciplinaires de l'Eglise catholique et apostolique, et d'y conformer leur conduite, c'est à dire qu'ils devront communier avec ceux qui se sont mariés en secondes noces et avec ceux qui ont failli pendant la persécution, mais font pénitence de leurs fautes ; pour lesquels on a justement établi un temps d'épreuve et on en a fixé la modalité, afin qu'ils puissent être admis à toutes les pratiques de l'Eglise catholique et apostolique. Par conséquent, lorsque dans les villages et dans les villes il ne se trouve que des clercs de leur parti, ceux-ci gardèrent leur rang ; mais si un prêtre ou un évêque catholique se trouvait là pour recevoir l'un ou l'autre d'entre eux, il est évident que l'évêque de l'Eglise catholique conservera la dignité épiscopale, tandis que celui qui a été décoré du titre d'évêque par les cathares n'aura droit qu'aux honneurs réservés aux prêtres, à moins que l'évêque ne trouve bon de le laisser jouir de l'honneur du titre; s'il ne le veut pas, qu'il lui donne une place de chorévêque ou de prêtre, afin qu'il paraisse faire réellement partie du clergé, sans qu'il y ait deux évêques dans une ville.

9. De ceux qui sont promus au sacerdoce sans enquête.

Si quelques-uns ont été sans enquête élevés à la prêtrise, ou si au cours de l'enquête ils ont avoué leurs fautes et malgré cet aveu des hommes désobéissant au canon leur ont imposé les mains, le canon n'admet pas de tels sujets dans le clergé ; car l'Eglise catholique exige d'être irrépréhensible.

10. De ceux qui ont renié leur foi pendant la persécution, puis furent admis à la cléricature.

Les lapsi qui auront été ordonnés, soit que ceux qui les ont ordonnés aient ignoré leur chute, soit qu'ils l'aient négligée, ne sauraient réclamer d'une prescription en faveur de leur appartenance au clergé ; ils seront déposés dès qu'on aura connu leur faute.

11. De ceux qui ont renié leur foi et sont parmi les laïcs.

Quant à ceux qui ont failli pendant la tyrannie de Licinius sans y être poussés par la nécessité ou par la confiscation de leurs biens ou par un danger ou rien de pareil, le concile décide qu'on les traitera avec ménagement, quoique, à la vérité, ils ne s'en soient pas montrés dignes. Ceux d'entre eux qui sont véritablement repentants et qui sont déjà baptisés, feront pénitence pendant trois ans parmi les audientes, et sept ans avec. Les substrati ; et les deux années suivantes ils participeront avec le peuple fidèle aux prières, sans prendre part à l'offrande.

12. De ceux qui ont quitté les rangs de l'armée, puis retournèrent dans le siècle.

Ceux qui appelés par la grâce et obéissant au premier mouvement ont déposé leur ceinturon, mais qui ensuite semblables à des chiens sont revenus à leurs vomissements, au point que certains ont même donné de l'argent et des présents pour être réintégrés dans le service public, ceux-là devront rester trois ans parmi les audientes et dix ans parmi les substrati. Mais pour ces pénitents il faut avoir soin d'étudier leurs sentiments et leur genre de contrition ; en effet, ceux d'entre eux qui avec crainte et des larmes accompagnées de soumission à la pénitence et de bonnes œuvres, montrent ainsi par des faits la sincérité d'un retour réel, après avoir accompli le temps de leur pénitence parmi les audientes, pourront être admis à prier avec les fidèles, et il dépend même de l'évêque de les traiter avec quelque plus d'indulgence. Quant à ceux qui supportent avec indifférence

la pénitence imposée et pensent que cette sorte d'admission à l'Eglise suffit à leur retour, ceux-là seront tenus de faire tout le temps prescrit.

13. De ceux qui demandent à être reçus dans le sein de l'Eglise à l'heure de la mort.

On doit observer à l'égard des mourants l'antique et traditionnelle loi de ne pas priver du dernier et si nécessaire viatique celui qui est près de mourir. Si après avoir été dans un état désespéré et admis à la communion, il revient à la vie, il doit être placé parmi ceux qui ne participent qu'à la prière, jusqu'à l'accomplissement du temps fixé par ce grand concile œcuménique. En règle générale l'évêque doit donner l'eucharistie après enquête à toute personne qui, étant sur le point de mourir, la demande.

14. Des catéchumènes qui ont failli.

Le saint et grand concile ordonne que les catéchumènes qui ont failli soient seulement audientes pendant trois ans ; ils pourront après cela prier avec les autres catéchumènes.

15. Du clerc qui passe d'un diocèse à un autre.

Les troubles et les divisions nous ont fait juger bon d'abolir la coutume qui, contrairement au canon, s'est établie dans certains pays ; en sorte qu'il est défendu aux évêques, aux prêtres et aux diacres de passer d'une ville à une autre. Si quelqu'un ose après le présent décret du saint et grand concile faire pareille chose ou s'y emploie, ses machinations seront frappées de nullité et il devra revenir dans l'Eglise pour laquelle il avait été ordonné évêque, prêtre ou diacre.

16. De ceux qui ne restent pas dans les paroisses pour lesquelles on les avait ordonnés.

Les prêtres ou les diacres ou en général ceux du clergé qui audacieusement, sans considérer la crainte de Dieu et, ignorant la discipline ecclésiastique, abandonnent leur Eglise, ne doivent en aucune façon être reçus dans une autre Eglise ; on doit les forcer de toutes manières à revenir dans leur diocèse, et s'ils s'y refusent, on doit les excommunier. Si quelqu'un ose, pour ainsi dire, voler un sujet qui appartient à un autre évêque, et s'il ose l'ordonner pour sa propre Eglise sans la permission de l'évêque, au clergé duquel ce clerc appartient, l'ordination sera nulle.

17. Des clercs qui prêtent à l'intérêt.

Comme plusieurs de ceux qui sont inscrits sur le rôle du clergé, remplis d'avance et d'esprit d'usure, oubliant la parole sacrée, qui dit : "Il n'a pas donné son argent à intérêt", prêtent et exigent des centièmes, le saint et grand concile a jugé juste d'ordonner que si quelqu'un après la publication de ce décret prend des intérêts pour un prêt ou pour n'importe quel motif, ou bien retient la moitié du prêt, ou invente autre chose en vue de réaliser un gain honteux, il sera exclu du clergé et son nom rayé du rôle.

18. Que les diacres ne doivent pas donner la communion aux prêtres, ni s'asseoir en leur présence.

Il est venu à la connaissance du saint et grand concile que dans certains endroits et dans certaines villes les diacres distribuent l'eucharistie aux prêtres, ce qui est contraire au canon et à la coutume, de faire donner en communion le corps du Christ à ceux qui l'offrent en sacrifice par ceux qui ne peuvent l'offrir ; il a été mandé également que certains diacres se communiaient même avant les évêques. Tout cela doit cesser ; les diacres doivent se tenir dans les limites de leurs attributions, se souvenir qu'ils sont les serviteurs des évêques, et inférieurs aux prêtres. Ils ne doivent recevoir la communion qu'après les prêtres, ainsi que l'ordre l'exige, que ce soit un évêque ou un prêtre qui la leur distribue. Les diacres ne doivent pas non plus s'asseoir parmi les prêtres, cela est contre la règle et

contre l'ordre. Si quelqu'un refuse d'obéir aux présentes prescriptions, il sera suspendu du diaconat.

19. De ceux qui reviennent à l'Eglise de la secte de Paul de Samosate.

A l'égard des paulianistes qui reviennent à l'Eglise catholique, une ordonnance fut édictée, portant qu'ils doivent absolument être rebaptisés. Si quelques-uns d'entre eux étaient auparavant membres de leur clergé, ils seront rebaptisés, puis ordonnés par l'évêque de l'Eglise catholique, à la condition toutefois qu'ils aient eu une vie sans tache et irréprochable ; mais si l'enquête montre qu'ils sont indignes, on doit les exclure du clergé. On agira de même à l'égard des diaconesses, et en général la même règle sera observée pour tous ceux qui sont inscrits sur les rôles du clergé. Nous mentionnâmes celles, qui chez les paulianistes sont inscrites comme diaconesses, parce qu'elles n'ont pas reçu d'imposition des mains et qu'elles doivent absolument être comptées parmi les laïcs.

20. Qu'il ne faut pas plier le genou aux jours de dimanche et au temps de la Pentecôte.

Comme quelques-uns plient le genou le dimanche et aux jours du temps de la Pentecôte, le saint concile a décidé que, pour observer une règle uniforme dans tous les diocèses, tous adresseront leur prières à Dieu en restant debout.

La Question de Marie Madeleine

SELON LE DA VINCI CODE (PAR ALEXANDRE FARLEY)

En ce qui concerne la question de Marie Madeleine qui est abordée dans le Da Vinci Code, les éléments suivants constituent l'ensemble de la question.

- Jésus s'est marié et il a eu des enfants avec Marie Madeleine, qui était enceinte lors de la crucifixion de Jésus
- Jésus a laissé à Marie Madeleine la direction de l'Église
- Étant jaloux de Marie Madeleine, les disciples de Jésus ont
 - Fait à croire que Marie Madeleine était une prostituée
 - Voulu la faire mourir avec son enfant
- Depuis ce temps, l'Église est anti-femme et cherche à asseoir sa domination masculine
 - Elle a inventé le péché d'Ève
 - Elle a inventé le fait que la femme a été prise de la côte de l'homme
- Marie Madeleine est le Graal
- Dans sa peinture de la Cène, De Vinci a mis Marie Madeleine aux côtés de Jésus pour montrer leur union

QUI ÉTAIT MARIE MADELEINE?

La femme de Jésus? Son épouse?

Il n'existe pas beaucoup d'information sur la personne de Marie Madeleine. C'est peut-être la raison pour laquelle il y a tant de spéculation à son sujet dans différents domaines.

Le Nouveau Testament

- Jésus a chassé 7 démons de Marie Madeleine
 - Luc 8.2
- Elle suit Jésus comme plusieurs autres femmes
 - Luc 8.3
- Elle a été témoin de la mort, l'ensevelissement et la résurrection de Jésus
 - Mat 27.56, 61, 28.1; Marc 15.40, 47, 16.1
- Marie Madeleine a été la première à voir Jésus après sa résurrection
 - Marc 16.9; Jean 20.11-18

Aucunes de ces références ne suggèrent que Marie Madeleine et Jésus étaient mariés. Ils suggèrent que Marie Madeleine était une disciple et servante de Jésus, qui a été témoin de la mort, de l'ensevelissement et de la résurrection de Jésus. De plus, d'autres femmes sont mentionnées comme étant reliées à des hommes (Marie la mère de Jésus), mais Marie Madeleine n'est pas mentionnée comme étant reliée à un homme.

Les Pères de l'Église

L'ensemble des références à Marie Madeleine dans les écrits des Pères de l'Église la décrivent comme le Nouveau Testament le fait : une disciple et servante de Jésus qui a été témoin de la mort, de l'ensevelissement et de la résurrection de Jésus.

Autres textes (gnostiques)

Des passages de l'Évangile de Philippe et l'Évangile de Marie suggèrent que Marie Madeleine se faisait embrasser (mais on ne sait pas par qui, ni où) et que le Seigneur l'aimait plus que les autres disciples.

À ma connaissance, il n'y a encore aucun autre texte découvert, en dehors de la Bible, qui affirme le mariage entre Jésus et Marie Madeleine.

Jésus et les femmes

Plusieurs éléments sont inhabituels dans la rencontre de Jésus avec **la femme samaritaine**.

- Jésus parle avec une samaritaine (Jean 4.9)
- Jésus parle avec une femme (4.27)

- Jésus annonce qu'il est le Messie pour la première fois à une femme (4.26), divorcée 5 fois et qui vit en concubinage avec un homme.

Jésus affirme que **Marie, qui est à ses pieds pour recevoir son enseignement**, a choisi la meilleure part, tandis que Marthe, qui travaille aux soins ménagers, a choisi la moins bonne part.

Dans les passages qu'on vient de lire au sujet de Marie Madeleine, on voit deux points importants par rapport à la relation de Jésus avec les femmes:

- Un groupe de **femmes suivaient et assistaient Jésus** de leurs biens (Luc 8.3, 23.55, Marc 15.41, Matt 27.55)
- Ces **femmes ont été les premiers témoins** de l'événement le plus marquant de toute l'histoire du christianisme, soit **la résurrection** de Jésus (Matt 28.1-7, Marc 16.1-7, Luc 24.1-3)

Jésus était le **premier féministe**, mais le féminisme d'aujourd'hui n'a rien à voir avec le « féminisme » de Jésus. Il était le premier féministe dans le sens où, contrairement aux cultures et religions païennes, qui dévalorisaient la femme (on va le voir plus loin), Jésus a validé le rôle et la valeur qu'il accordait aux femmes. Mais cela au même titre que le rôle et la valeur qu'il accordait à n'importe quel être humain. Comme Darrell Bock le dit, ce serait faire un anachronisme que d'imposer le standard du féminisme du 21^e siècle aux évidences du 1^{er} siècle.

L'ÉGLISE ET LES FEMMES

Certains textes de l'apôtre Paul dans NT nous parlent de la manière dont l'Église primitive considérait les femmes :

L'apôtre Paul

- Héritières – Gal 3.28-29
- Précieuses – Éphésiens 5.25
- Modèles de foi – 2Tim 1.5

Il est clair par ces **textes de l'apôtre Paul** que l'Église primitive dans son enseignement et même sa pratique valorisait la femme. L'Église croit donc que la femme est créée égale à l'homme, mais différente.

L'Église

Fut-il possible pour l'Église d'inventer le péché d'Ève?

- Historiquement parlant, ce texte de la Genèse existait tel quel dans le « canon » de l'Ancien Testament hébraïque bien avant la venue de l'Église. Dès la fin du 3^e siècle avant Jésus, les juifs avaient notre Ancien Testament sous la main (à part quelques livres contestés parmi lesquels on ne trouve pas la Genèse). Donc le péché d'Ève n'est pas une invention de l'Église puisque l'Ancien Testament de l'Église lui a été transmis par les juifs!

- C'est une erreur théologique de penser que c'est le péché d'Ève seulement, car comme le mentionne clairement le texte de Genèse 3, Ève a mangé du fruit et en a donné à Adam, qui était avec elle; Or c'est à Adam que Dieu avait précisément donné la consigne de ne pas manger du fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal.

De penser que le texte de la Genèse enseigne que **la femme est un sous-produit de l'homme**, puisqu'elle a été créée à partir de sa côte, est une erreur aussi. Dieu dit en Genèse 2.18 qu'il fera une aide à l'homme qui sera son vis-à-vis, non son sous-produit. Le fait que Dieu a créé Ève à partir de la côte d'Adam et non de son talon appuie justement l'idée qu'Ève est créée côte à côte à Adam.

L'histoire

Il est bon d'examiner l'histoire des peuples et de l'Église pour voir si c'est vrai que l'Église a été anti-femme, comparée aux autres nations :

Grèce Antique:

- Aristote considère la femme comme étant entre l'homme et l'esclave
- Platon dit qu'un homme qui vit une mauvaise vie va se réincarner en femme

En Chine

- On noyait des filles pour avoir seulement des gars

En Inde

- Le suttee: les femmes devaient suivre leur mari dans la mort
- les filles veuves étaient élevées comme prostituées dans les temples bouddhistes

James Garlow et Peter Jones dans « Cracking Da Vinci's Code » affirment que c'est sous l'influence du Christianisme que plusieurs de ces pratiques furent stoppées :

- L'Église a rehaussé le statut de celle-ci dans plusieurs cultures
- L'Église n'a pas été parfaite dans l'histoire et les influences culturelles ont été fortes
- L'Église a rejeté les cultes de fécondité et de la déesse autant que les formes culturelles qui poussent les hommes à voir les femmes comme leur possession

LE MARIAGE DE JÉSUS ET MARIE MADELEINE

Il n'y a aucun texte qui affirme le mariage de Jésus avec Marie Madeleine.

Dans la Bible

Même aucunes des références bibliques qu'on a vu précédemment ne suggèrent que Marie Madeleine et Jésus étaient mariés

Textes gnostiques

Des passages de l'Évangile de Philippe et l'Évangile de Marie suggèrent que Marie Madeleine se faisait embrasser (mais on ne sait pas par qui, ni où) et que le Seigneur l'aimait plus que les autres disciples. Mais dire que ces textes affirment le mariage de Jésus et de Marie Madeleine, c'est aller au-delà de ce que le texte dit.

À ma connaissance, il n'y a encore aucun autre texte découvert, en dehors de la Bible, qui affirme clairement le mariage entre Jésus et Marie Madeleine.

Jésus était un « Rabbín » et donc il aurait du être marié...

Certains disent que les coutumes juives condamnent le célibat, surtout pour les personnes dans des rôles d'enseignants (rabbins). Ils disent alors que Jésus devait être marié selon la coutume. Est-ce le cas?

L'historien juif Flavius Joseph décrit, dans son « Antiquités », un groupe qui s'appelle les Esséniens. Il les décrit comme ayant des pratiques de célibat particulières. Donc, ce n'est pas étranger aux juifs de ne pas se marier pour des raisons religieuses.

Déduction du célibat de Jésus

De la même façon qu'on essaie de déduire que Jésus et Marie Madeleine étaient mariés, on peut trouver des arguments pour déduire que Jésus était célibataire :

- La famille de Jésus est mentionnée en utilisant sa mère, ses frères, mais jamais sa femme. S'il en avait eu une, elle serait fort probablement mentionnée.
- Marie Madeleine n'est pas reliée à Jésus comme les autres femmes mentionnées – Jean 19.25
- « Souci » de Jésus à la croix – Jean 19.26-27 : Jésus se soucie de sa mère, mais non de sa femme. S'il en avait eu une, il s'en serait soucié fort probablement.
- Jésus n'est pas utilisé comme exemple d'homme marié dans la liste de l'apôtre Paul – 1 Corinthiens 9.4-6

LEONARDO ET LA SAINTE SCÈNE

Le Da Vinci Code dit que la sainte scène de Leonardo De Vinci contient des indices du mariage de Jésus avec Marie Madeleine :

- L'apôtre Jean (à la gauche de Jésus) ressemble à une femme
- L'apôtre Pierre semble menacer l'apôtre « Jean » (alias Marie Madeleine) avec sa main gauche
- Une main tient un couteau et on ne sait pas à qui elle appartient?

- Il y a un V (Symbole du féminin sacré) qui est formé avec Jésus et Marie Madeleine
- Il est possible de distinguer un gros M quand on regarde bien de loin, pour signifier Marie Madeleine probablement.

Ces arguments sont-ils fondés? Plusieurs historiens et experts de l'art du temps de Leonardo ont affirmé que ces thèses sont farfelues et ne tiennent pas debout.

MARIE MADELEINE, L' APÔTRE ?

Le Nouveau Testament

Aucun texte du Nouveau Testament n'affirme cela. Comme on a vu, les références du Nouveau Testament à Marie Madeleine ne la décrivent pas comme étant un apôtre du Christ, encore moins comme étant un apôtre des apôtres.

Les Pères de l'Église

Un texte intéressant d'Hippolyte (un Père de l'Église) qualifie les femmes qui ont été témoins de la résurrection de Jésus, comme des apôtres de Christ. Certains utilisent donc ce texte pour conclure que Marie Madeleine était un apôtre et même un apôtre des apôtres, en utilisant les textes des Évangiles de Philippe et de Marie comme appui.

Peut-on vraiment conclure cela?

Qu'est-ce qu'Hyppolite veut dire lorsqu'il appelle ce groupe de femmes des apôtres? Darrell Bock, dans son livre « Breaking the Da Vinci Code », répond bien à cette question. Il dit premièrement qu'Hippolyte ne considère pas Marie Madeleine comme apôtre des apôtres, puisqu'il ne vise pas Marie Madeleine spécifiquement, mais il parle plutôt d'un groupe de femmes. Mais considérait-il Marie Madeleine apôtre au même titre que les douze? Bock répond non à cette question. Hippolyte appelle les femmes apôtres au sens large et non au sens strict. Il qualifie les femmes d'apôtres parce qu'elles ont été les premiers témoins de la résurrection de Jésus et que c'est à elles qu'il a été dit de l'annoncer aux autres apôtres. Ces femmes sont envoyées de la part de Jésus pour annoncer sa résurrection. Le même sens du mot apôtre est utilisé dans Romains 16.7, pour parler d'Andronicus et de Junias, et dont il est clair qu'ils ne sont pas considérés apôtres au même titre que les douze.

Conclusion

TOURNER LA CONVERSATION VERS LE SEIGNEUR ET SON ÉVANGILE (PAR ROBERT MONTGOMERY)

Questions

- a. Il est plus important d'entrer en dialogue avec les gens que d'attaquer leurs fausses conceptions et croyances. Nous devons commencer le discours par des questions qui nous permettent d'abord de connaître ce qu'ils croient.
- b. Quelques suggestions de questions.
 - i. Que penses-tu du film, du livre?
 - ii. L'as-tu aimé? Pourquoi? Pourquoi pas?
 - iii. Le film parle beaucoup de la nature et de la vie de Jésus. Que penses-tu de lui? Qui est Jésus pour toi?
 - iv. Ce film a-t-il soulevé des questions dans ton esprit au sujet de Jésus? Si oui, quelles questions en particulier?
 - v. Est-ce important pour toi de trouver des réponses à tes questions? Pourquoi ou pourquoi pas?
 - vi. As-tu une idée de ce que tu pourrais faire pour trouver des réponses à ces questions?
 - vii. J'ai ici un petit article qui parle de ce que la Bible dit au sujet de Jésus. Est-ce que l'on pourrait le lire ensemble pour t'aider à préciser tes questions à son sujet?
- c. Autres approches
 - i. Par rapport aux textes cités
 - 1. As-tu déjà lu les textes religieux dont parle Dan Brown?
 - 2. Dan Brown propose dans sa fiction que l'histoire de Jésus est différente de celle qui est racontée dans les quatre évangiles du Nouveau Testament. As-tu déjà lu les évangiles pour voir ce qu'ils ont à dire au sujet de Jésus?
 - 3. Cela t'intéresserait-il qu'on les lise et qu'on en discute ensemble?
 - ii. Par rapport à l'importance donnée à Leonardo De Vinci
 - 1. As-tu trouvé cela étrange que le livre invite les gens à se fier à De Vinci et à ses opinions religieuses hétérodoxes plutôt qu'aux écrits des témoins oculaires qui ont vécu avec Jésus?
 - iii. Par rapport au déroulement du livre
 - 1. Qu'as-tu pensé des affirmations sur Jésus que l'auteur met dans la bouche de ses personnages?
 - 2. Qu'elles ont été tes réactions à ces dires?
 - 3. Pourquoi penses-tu que Dan Brown a introduit de telles suppositions dans son texte? Est-ce que cela joue un rôle essentiel au développement de l'histoire ou bien aurait-il pu s'en passer et quand même présenter une histoire d'action aussi envoûtante?
 - 4. Cela t'a-t-il donné le goût d'aller voir dans les textes historiques qu'il cite pour voir s'il disait vrai?

- iv. Par rapport à la naïveté de Sophie
1. Je crois que le livre est un test pour voir si nous serons tous aussi naïfs que Sophie, qui semble tout gober sans question; ou si nous prendrons le temps de vérifier vraiment ce qui est dit. Penses-tu que nous sommes tous une bande de naïfs que les médias peuvent leurrer de la même façon que M. Teabing et M. Langdon jouent avec la susceptibilité de Sophie?
 2. Penses-tu que nous nous faisons tous avoir si facilement et que nous ne questionnons plus ce qu'on nous raconte? J'ai trouvé cette analyse de notre société fascinante. Toi?
- v. Par rapport aux symboles qui démontrent la croyance primitive en la divinité de Jésus
1. Je trouve cela étrange que M. Langdon, l'expert en symboles, ne fait aucune mention des symboles chrétiens les plus anciens qui se trouvent dans les catacombes, les tombes, et les églises les plus anciennes, qui remontent même avant Constantin. Au moins trois de ces symboles témoignent de la divinité de Jésus. À ton avis, pourquoi l'auteur aurait-il négligé de mentionner ces preuves archéologiques?
 2. Quels sont ces trois symboles?

Symbole	Location(s)	Dates	Citations	Références bibliques
Alpha et Omega	catacombes	2 ^e au 4 ^e siècles	Tertullien, Prudentius	Alpha et Omega
le Berger parfois avec des agneaux, parfois un troupeau dans de verts pâturages	catacombes bagues tasses lampes (150 articles)	2 ^e au 4 ^e siècles	le Berger de Hermas	Jean 10 Psaume 23 Ézéchiel 34

le Poisson				
avec ou sans ΙΧΘΥΣ (ichthus)				
ΙΗΣΟΥΣ (Jēsous)				
ΧΡΙΣΤΟΣ (Christos)	catacombes			
ΘΕΟΣ (Théos)	<i>Disciplina Arcani</i>	les plus anciens	Tertullien	pécheurs d'hommes,
ΥΙΟΣ (Huios)	pierres tombales,	1 ^{er} au 2 ^e	Clément d'Alexandrie	multiplication des pains et des poissons
ΣΩΤΗΡ (Sōtēr)	bagues, lampes, vases, murales	siècle	Origène	
(Jésus-Christ, Fils de Dieu, Sauveur)			Paulinus	
parfois dans l'eau, avec le pain et le vin sur le dos				

vi. Par rapport au baptême

1. As-tu été baptisé comme enfant?
2. Sais-tu que le baptême date du commencement du christianisme du premier siècle même? Justin Martyr, Tertullien. La Didaché, et plusieurs autres écrits par les Pères de l'Église en font référence.
3. Sais-tu que cette ordonnance démontre la croyance en la divinité de Jésus?

Une des plus anciennes méthodes du baptême, attestées par les récits de 1^{er} et de 2^e siècle, est l'immersion, à trois reprises: au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit

LA VÉRITÉ ÉVANGÉLIQUE OU UNE FABLE HORRIBLE ? (PAR ALEXANDRE FARLEY)

- La Conférence d'aujourd'hui met deux choses en contraste
 - La fable horrible du Da Vinci Code
 - La vérité évangélique
- Il y a un choix à faire entre ces deux histoires

POURQUOI NE PAS ESSAYER DE SUIVRE LA VÉRITÉ ?

- Le relativisme postmoderne
 - Pas de norme universelle, pas de standard objectif
 - Ce qui est vrai pour toi est vrai

- Oublie la vérité que l'auteur essaie de transmettre, accepte seulement ce qui te semble vrai!
- Ponce Pilate
 - Qu'est-ce que la vérité? – Jean 18.38

LA VÉRITÉ SUPRÊME

- La vérité est quoi que ce soit qui correspond à la réalité
- Il existe une vérité absolue car il existe une réalité absolue
- 1Jn 1:1-3
 - 1 Ce qui était dès le commencement, ce que nous avons entendu, ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nous avons contemplé et que nos mains ont touché, concernant la parole de vie, -
 - 2 car la vie a été manifestée, et nous l'avons vue et nous lui rendons témoignage, et nous vous annonçons la vie éternelle, qui était auprès du Père et qui nous a été manifestée, -
 - 3 ce que nous avons vu et entendu, nous vous l'annonçons, à vous aussi, afin que vous aussi vous soyez en communion avec nous. Or, notre communion est avec le Père et avec son Fils Jésus Christ.

LA RÉSURRECTION, LA PREUVE ULTIME

- Le tombeau vide
 - Matthieu 28.1-13
- Apparitions de Jésus
 - 1 Cor. 15.6
- Témoignage des apôtres pour la vérité
 - Pierre crucifié à l'envers
 - Jacques lapidé
- Témoignage des chrétiens aujourd'hui